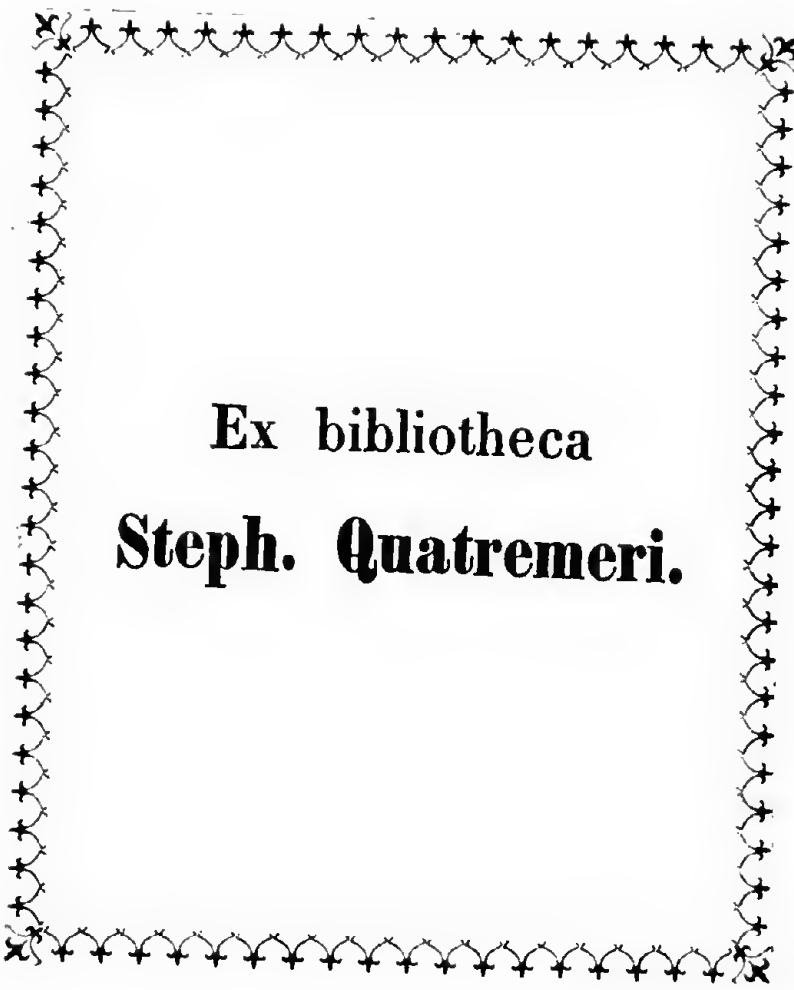




Arch. 69 L

Taubert



Ex bibliotheca
Steph. Quatremeri.

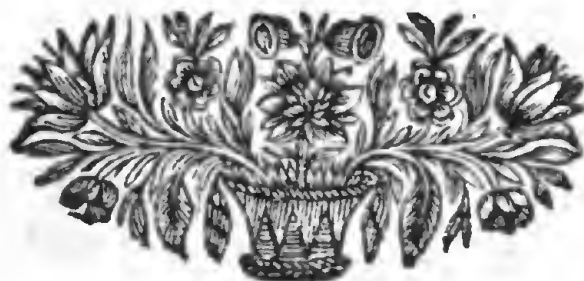
DISSERTATION S U R U N T E M P L E O C T O G O N E

ET PLUSIEURS BAS-RELIEFS
trouvez à CESTAS;

*Lesquels désignent des Fêtes de Cybèle, une
Initiation à ses Mystères, & un Sacrifice
qu'on lui a offert.*

Enrichie de Figures en Taille douce & des Notes
curieuses.

Par M. l'Abbé JAUBERT, C. D. C.

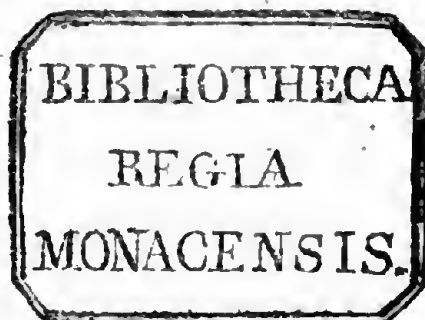


A B O R D E A U X ,

Chez J E A N - B A P T I S T E L A C O R N E ,
Imprimeur de la Cour de Parlement, rue
S. Jâmes, vis-à-vis rue de Gourgue.

M. D C C. XLIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



BIBLIOTHECA

REGIA

MONACENSIS.



A MESSIEURS
LES MAIRE, SOUMAIRE
ET JURATS,

Gouverneurs de la Ville & Cité de Bordeaux , Comtes d'Ornon , Barons de Veyrines, Prévôts & Seigneurs d'Eysines, & de la petite Prévôté & Banlieuë d'entre deux Mers, Juges Criminels & de Police.

Etant en Charge ,

Messire DESTRADES , Maire
de Bordeaux.

Messire JOSEPH DE SEGUR , Chevalier ,
Seigneur , Comte de Cabanac , Baron
de Belfort , Arzac & autres Places , Sou-
maire.

Messire JOSEPH DESPENS DE LANCRE ,
Chevalier de l'Ordre Militaire & Hospi-

E P I T R E.

talier de St. Lazare , & de Notre-Dame
de Montcarmel.

M^r. M^c. PIERRE - CHARLES DUMOULIN ,
Avocat en la Cour.

Honorable JEAN ROCHE , Citoyen.

Messire GABRIEL DALESME , Ecuyer , Sei-
gneur de St. Clement.

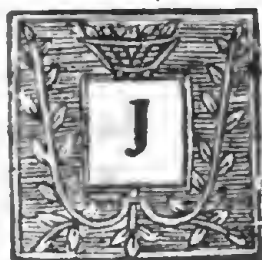
Messire JOSEPH BACALAN , Ecuyer ,
Avocat en la Cour.

Honorable ARNAUD CASTAING , Citoyen.
Les tous Jurats de Bordeaux.

Messire JEAN-BAPTISTE MAIGNOL , Ecuyer,
Citoyen , Avocat en la Cour , & Pro-
cureur-Sindic de la Ville.

Messire GUILLAUME DUBOSCQ , Ecuyer ,
Conseiller du Roy , Clerc & Secetaire
ordinaire de la Ville.

MESSIEURS,



E viens Vous offrir un Ouvrage,
dont la dédicace Vous est si jus-
tement dûë , que tout m'invite
agréablement à Vous rendre cet
hommage. Seigneurs du Lieu
dans lequel j'ai trouvé les Bas-Reliefs dont

E P I T R E.

j'ai l'honneur de Vous présenter l'explication, attentifs à conserver ce qu'il y avoit de plus précieux dans les Monumens antiques, qui ont jadis décoré l'illustre Ville dont Vous êtes les Gouverneurs ; on voit avec plaisir, que Vous leur donnez une place distinguée au milieu de votre Hôtel, & que Vous faites en quelque façon revivre ce que l'utilité publique, ou les fureurs de la guerre paroissent devoir ensevelir dans un oubli éternel. Quelques louables, MESSIEURS, que Vous soyiez par des traits aussi brillans, Vous les compteriez pour peu, si parfaits Imitateurs de ce qui a donné de l'éclat au mérite de vos Prédécesseurs, Vous ne vous signaliez comme eux, par votre intégrité, votre amour pour la justice, & les travaux immenses dont Vous embelissez la Capitale de la Province : Aussi n'est-il pas de jour, que le Peuple ne bénisse mille fois le Prince qui lui a donné de semblables Magistrats, & que vos Concitoyens ne publient par tout, que leur affection est dûë à vos soins, qu'ils sont obligez de leur sûreté à votre vigilance, & de leur goût pour les Belles-Lettres à l'émulation que de tout tems on a vû régner dans le fameux Collège dont Vous êtes les célèbres Protecteurs. Quels grands Hommes

E P I T R E.

n'ont pas formé vos Muses ! Et de quels Favis encore ne se font-elles pas honneur ! A quelque degré de science qu'ils parviennent cependant, soyez persuadé, **MESSIEURS**, que les devises les plus belles, les inscriptions les plus riches, le ciseau le plus délicat, toute la force & l'énergie de l'art, n'exprimeront jamais bien ni toute la majesté, ni toute la gloire du Monarque, à l'honneur duquel Vous faites élever un Monument superbe, qui sera dans la posterité la plus reculée, un mémorial de votre vénération & de notre amour. Heureux, **MESSIEURS**, si Vous pouviez l'enrichir ce Monument, & par des bronzes, & par des marbres assez durs, qui résistant aux vicissitudes des âges, fussent de pair avec les plumes les plus fines, & les plus legeres, annoncer à nos derniers Neveux, quel étoit le Roy sous l'autorité duquel, ses Sujets goûtoient les fruits de la Paix dans le sein de l'Abondance, tandis que ses Voisins étoient livrez aux furieux mouvemens de la plus affreuse discorde. Si on ne peut rien opposer à des revolutions que la suite des siècles rend nécessaires, quelque alteration que les injures de l'air fassent un jour subir à vos Edifices, la réputation de vos Vertus

E P I T R E.

demeurera toujours inalterable , malgré la voracité du tems , elle passera en entier à vos Successeurs , ils se mouleront sur vos exemples , auront même dévoûement pour leur Prince , même protection pour les Sçavans , & même zèle pour le bien public. Je suis , avec tout le respect possible ,

M E S S I E U R S ,

**Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,
J A U B E R T , C. D. C.**



A P P R O B A T I O N

*De Monsieur GROS DE BOZE, l'un
des Quarante de l'Academie Françoisse,
Secrétaire perpetuel de l'Academie des
Inscriptions & des Belles - Lettres, &
Garde des Medailles du Cabinet du Roy.*

J'A Y lû par ordre de Monseigneur le
Chancelier un Manuscrit intitulé,
*Dissertation sur un Temple octogone, &
plusieurs Bas - Reliefs trouvez à Cestas :*
On peut en permettre l'impression. Fait à
Paris le 29. Août 1742.

GROS DE BOZE.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos ainez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre bien aimé le Sieur L A C O R N E' E, Libraire à Bordeaux, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, un Manuscrit qui a pour titre, *Dissertation sur un Temple octogone, & plusieurs Bas-Reliefs trouvez à Cestas*, s'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires; Nous lui avons permis & permettons par ces Prélentes, de faire imprimer l'Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites Prélentes. Faisons

défenses à tous Libraires , Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & beaux caracteres , conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage , sera remis dans le même état où l'aprobation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres , & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau ,

Chancelier de France , le tout à peine de nullité : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le troisiéme jour du mois de Décembre l'an de grace mil sept cent quarante-deux , & de notre Regne le vingt-huitiéme. Par le Roy en son Conseil. SAINSON.

*Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N^o. 102. fol. 87. conformément aux anciens Reglemens , confirmez par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le 24. Décembre 1742.
Signé , SAUGRAIN , Syndic.*

*Nescire quid antequam nascereris
actum sit, id verò est semper
esse puerum. Cic. in Tuscul.*



DISSERTATION

S U R

U N T E M P L E

O C T O G O N E

ET PLUSIEURS BAS-RELIEFS
trouvés à C E S T A S.



U E L Q U E difficulté
que trouve l'esprit
humain à expliquer
les monumens d'une res-
pectable antiquité, soit par-
ce que le temps qui use

A

tout , ne nous les a pas conservé dans leur entier , soit par le silence des Historiens , ou l'obscurité qu'ils ont répandu dans leurs ouvrages , en voulant traiter de la religion & des mœurs des Peuples , dont ils n'étoient pas suffisamment instruits ; soit enfin parceque accoutumés à penser d'une certaine façon , nous avons de la peine à nous dépouiller des préjugés qui nous empêchent de juger sainement des faits éloignés de nous , & des maximes différentes des nôtres ; qu'il est cependant satisfaisant pour

sur un Temple octogone. 3
ce même esprit, lorsqu'après avoir employé bien des veilles, il a le bonheur de rencontrer la certitude des faits, qu'il avoit peine à débrouïller, & qui faisoient l'objet de ses occupations & de ses recherches !

Si la plupart des monu-
mens antiques, sont des
énigmes pour ceux qui les
expliquent, aussi peut-on
dire d'eux, qu'ils nous inf-
truissent avant de nous plai-
re ; qu'ils ne nous plaisent
jamais bien, qu'en quelque
façon, ils ne nous aient ra-
proché de ces siècles anté-
rieurs, qu'on s'efforce de

Avan-
tages
des mo-
numens
sur
l'his-
toire.

4 *Dissertation*

tirer du cahos, & qu'en même tems, ils ne nous aient rendus comme témoins & spectateurs des faits, dont nous voulons nous instruire, & auxquels il semble que nous participions, par une interprétation, ou véritable, ou heureuse, qu'on s'étudie de leur donner. De-là, les statues antiques, les bas-reliefs, les médailles & les inscriptions qui font l'étude & les délices des Sçavans, l'emportent de droit sur les morceaux d'histoire les mieux travaillés & les plus beaux, que nous fournissent les Ecrivains les plus célé-

sur un Temple octogone. 5
bres ; parce que , comme
Monsieur l'Abbé Banier l'a
très-judicieusement remar-
qué ; „ il arrive souvent ,
„ qu'une médaille, une pier-
„ re gravée , ou tout autre
„ monument , nous appren-
„ nent tous les jours des
„ faits connus dans l'anti-
„ quité , que nous ignore-
„ rions sans leur secours.

Mitho-
logie ,
tom. 7.
p. 80.

Si l'injure du tems a cau-
sé quelque tort considéra-
ble au monument qu'on
veut expliquer , plus de
gloire pour le Sçavant , il
rétablit par ses travaux , ce
qui paroît n'être pas possi-
ble de reparer , il en est

non-seulement le Restaurateur, j'ose dire encore plus, il en est l'Auteur.

Si un ciseau délicat, ou grossier, fait voir l'art & le genie de certains Peuples; ou la barbarie des autres; circonstances gracieuses pour le Sçavant antiquaire, il n'a qu'à consulter l'Histoire, & il verra bientôt par sa conformité avec les monumens, ce qu'il doit penser de l'un & de l'autre.

Les monumens disent toujours ce qu'on a voulu leur faire dire, représentent-ils les Dieux, leurs mystères

sur un Temple octogone. 7
ou leurs sacrifices , servent-ils de voile à l'apotheose des hommes , désignent-ils les vertus ou les vices de ceux dont ils sont les images ; quelque symbole distinctif sert à le faire remarquer. La différence des attitudes, le moindre trait , le moindre lineament du visage , fait aisément discerner l'intrepidité de Mars , d'avec l'air efféminé d'Adonis , la majesté des Jules & des Augustes , d'avec la cruauté des Tiberes & la mollesse des Othons.

En Cæsar agnoscet suum
Gnorisma nummis inditum.

Prud.

A iv

Il n'en est pas de même de l'Histoire : que des faits obscurs , expliqués ! que de faits , ou faux , ou hazardés , dementis par les monumens ! Aussi ces derniers ne sont susceptibles , ni de venalité , ni de haine , ni de crainte , ni de flatterie. Ceux qui les ont faits , étoient pleinement instruits de ce qu'ils faisoient , ils ne pouvoient pas l'ignorer ; au lieu que le peu de connoissance des matieres , dont ont voulu traiter certains Historiens , met souvent le Lecteur dans une irresolution indicible , & le force à con-

sur un Temple octogone. 9
jecturer avec esprit, ce qu'il
auroit pû prouver avec so-
lidité , si l'Auteur avoit été
mieux instruit.

Un monument mal ex-
pliqué occasionne une faute
bien moins considérable ;
est-ce le défaut du dessein ,
ou de la justesse de l'œil ,
l'erreur peut être facile-
ment corrigée par une au-
tre personne , dont les lu-
mieres sont supérieures ; au
lieu que les écrits offrent
toujours le même sens & la
même interprétation.

Les monumens dont je
dois donner l'explication ,
consistent en un Temple

octogone & plusieurs Bas-reliefs sculptés très-grossièrement sur un édifice carré, long, qui est près de l'octogone. Ces Reliefs désignent un mémorial des Fêtes de Cybele, une initiation à ses mystères, & un sacrifice qu'on lui a offert. Il est important avant d'entrer dans aucun détail, de sçavoir ce qu'étoit Cybele, ses Prêtres, & son culte, le lieu où ont été trouvés ces monumens, & de quel tems ils peuvent être, alors comme de source coulera une interprétation qu'on ne peut rendre heureuse que par-là.

sur un Temple octogone. 11

Si la superstition ou la jalousie des Druïdes leur eût permis de transmettre à la postérité, une religion sur laquelle ils n'écrivoient rien, & dont ils enveloppoient les dogmes sous des emblèmes ingénieux, ou des figures obscures. Si les chênes pour lesquels ils avoient tant de vénération, & qu'ils regardoient originellement comme leur Dieu ; si, dis-je, les chênes de nos Forêts, sçavoient de ceux qui les ont précédés, les respects qu'on avoit pour eux, ce qu'y faisoient nos peres, & le culte qu'ils leur

rendoient; si semblables enfin à ceux de Dodone, ils étoient pour nous de oracles sûrs que nous pussions consulter, que de peines ! que de travaux ne nous épargneroient-ils pas ! mais comme a dit Rousseau.

Le masque tombe, l'homme reste,
Et le Heros s'évanouit.

Nous sommes dans un tems, où le pyrrhonisme & la credulité passent pour deux défauts ; il en coute pour s'instruire, & on exige au moins la vraisemblance des faits, lorsqu'il n'est pas possible de les avérer.

sur un Temple octogone 13

Les Romains, heureusement les Romains imposèrent à nos Peres le joug de leur domination, ils les policèrent à leur goût, proscrivirent sous des peines rigoureuses, ces sacrifices inhumains & barbares dont ils se souilloient, les forcèrent à adopter leurs Dieux, & à représenter les Divinités Gauloises sous des formes extérieures. Sans eux, presque tout eût été enseveli dans un oubli éternel. Dieux, religion, probité des plus reconnues, intrepidité féroce, hospitalité inviolable, désintéressement

entier , mépris de la mort , grandeur de sentiment , amour de la liberté , zèle de religion, & enfin tout ce qui peut former le portrait d'un Peuple héroïque.

Si la gloire de nos Ancêtres fut humiliée par la conquête des Gaules , leur réputation n'en fut pas déshonorée , puisqu'ils ne furent asservis que par les Maîtres du monde , qu'ils les regardèrent même comme des hommes véritablement grands , & qu'ils les employèrent avec tant de succès à la conquête des autres Nations.

sur un Temple octogone. 15

C'est donc aux Romains ,
auxquels en quelque façon
nous sommes redevables
des Monumens que nous a-
vons , parce qu'étant deve-
nus les Maîtres , les Gaulois
corrompus par le commer-
ce de leurs vainqueurs , ce-
derent au torrent de la coû-
tume , interrompirent leur
culte , & se livrerent à
de nouvelles superstitions.
C'est de cette dernière fa-
çon , que s'est introduit
chez nos Auteurs le culte
de Cybele , ils ne connois-
soient point cette Divinité
avant les exploits des Ro-
mains , ils n'adorerent d'a-

bord qu'un Etre suprême ; dont les chênes leur rappelloient la mémoire. Si dans la suite ils lui associerent d'autres Dieux, ce ne fut que par l'exemple des autres Nations, avec lesquelles ils commerçoient, ou auxquelles ils faisoient la guerre.

Si on ne sçavoit par une expérience fatale, que beaucoup de Monumens antiques ont cessé d'être par l'injure des tems, les religions dominantes, ou le caprice des hommes qui se plaisoit à détruire, ce qui leur paroissoit étranger ou

sur un Temple octogone 17
ce qui n'étoit pas selon leur
goût , & que lorsque le res-
pect dû aux Dieux arrêtoit
la main du Peuple , il se
trouvoit parmi les Nobles,
des gens assez audacieux
pour signaler leur impiété
par l'infraction des Tem-
ples , comme fit le Consul
Æmilins-Paulus, qui voyant
que le Peuple n'osoit de-
molir les Temples d'Isis &
de Serapis , dont le Senat
avoit ordonné la destruc-
tion , fut le premier qui en
brisa les portes à coup de
hâches : Si on ne sçavoit ,
dis-je , par une vraie perte
pour les Antiquaires , que

presque toutes les Nations en ont agi ainsi ; on devroit être surpris que les Romains qui avoient tant de soin d'étendre leur religion , n'aient pas laissé dans les Gaules plus de Monumens d'une Déesse pour laquelle ils avoient une si grande vénération , que lorsqu'il étoit question d'exécuter les vœux que faisoit le Peuple pour la conservation de la Nation, ou la solennité des Decennales (a) , les Em-

(a) Ces Decennales qui étoient comme un renouvellement à l'Empire , & qui se célébroient avec autant de magnificence que l'Anniversaire de nos Rois , étoient appelées , premières , secondes , &c. Decennales , selon la longue vie de l'Em-

sur un Temple octogone. 19
 pereurs Romains alloient à
 Pessinunte, aujourd'hui Tri-
 banta (Ville de Paphlago-
 nie , illustre par le culte de
 Cybele) , rendre des ac-
 tions de grace, de l'heureux
 succès, ou des vœux qu'ils
 avoient faits, ou des victoi-
 res qu'ils avoient rempor-
 tées.

Dans l'explication dé-
 taillée que nous allons faire,

pereur régnant, c'est ainsi qu'on doit en-
 tendre ces mots qu'on trouve souvent sur
 des médailles : *Kora. suscepta Decennalia*.
 Elles commencerent à Auguste, auquel le
 Peuple accorda d'abord pour dix ans, le
 Gouvernement de la République, ce
 tems expiré, on le lui accorda encore
 pour dix autres années & ainsi successi-
 vement jusqu'à la fin de ses jours, cette
 coutume passa ensuite à ses Successeurs.

nous ne dirons d'après les meilleurs Auteurs, que ce que nous croyons d'absolument nécessaire pour l'intelligence de notre Monument.

Histoire
de Cybèle.

Cybèle que la Fable dit avoir été fille du Ciel & de la Terre & femme de Saturne, fut une de ces Divinités universellement reconnues, & pour lesquelles la folle Gentilité eut le plus de respect. Elle eut divers noms; selon les différens aspects sous lesquels elle fut regardée; tantôt elle prenoit les dénominations des lieux où elle étoit adorée,

sur un Temple octogone. 21
& de-là elle fut nommée
Dyndimene, Berecynthe,
& Idée, des monts Dyndime,
Ida, & Berecynthe ; tantôt
faisant allusion au grand
nombre des Dieux auxquels
elle avoit donné le jour, et-
le portoit le nom de grand-
Mere : on lui attribuoit aussi
celui d'Ops, Tellus, & Rhea,
parce qu'on croyoit qu'elle
présidoit à la terre, qu'elle
secouroit les mortels dans
leur nécessités, & que d'elle
comme d'une première
cause, naissoit tout ce qui
paroissoit dans le monde.

Ces attributs ne lui furent pas si généraux, que

beaucoup de Nations ne variaissent, & dans les noms qu'on lui donnoit, & dans la maniere de la représenter. Si les Phrygiens & les Romains lui donnerent les noms dont nous venons de parler, la représenterent assise avec des symboles particuliers qui la distinguoient des autres Dieux ; les Ascalonites, les Syriens & les Grecs l'adorerent sous le nom de Decerto ou Déesse Syrienne, & lui donnerent le visage d'une femme dont tout le reste du corps se terminoit en poisson, ils la nommerent aussi Venus cé-

*Lucien
in Dea
Syria*

*In Atticis p.
27.*

sur un Temple octogone. 23
leste au rapport de Pausa-
nias, qui dit que dans Athé-
nes il y a un Temple confa-
cré à Venus la céleste, dont
le culte doit son origine aux
Assyriens, qui l'ont aussi
communiqué à la Ville de
Paphos de l'Isle de Chypre,
& à la Ville d'Ascalon, qui
est dans la Palestine. Elle é-
toit enfin Astarte la grande,
des Phéniciens, & le Salam-
bas des Babyloniens.

Si je voulois entrepren-
dre l'histoire de Cybèle, je
pourrois rapporter d'autres
dénominations avec les rai-
sons pour lesquelles d'autres
Nations le lui ont donné ;

Herodot. L.
1. Ch.
105.
Schedius de
Diis
Germ.
p. 1274

mais comme je me suis prescrit une règle de me borner à ce qui étoit nécessaire pour éclaircir les Monumens que je veux expliquer, je passe aux Prêtres de Cybèle, & dis d'eux, que semblables en cela à la Déesse qu'ils servoient, ils avoient aussi plusieurs noms, que leur donnerent leur origine, leurs fonctions, & leur mutilation, aussi furent-ils appelés, Phrygiens, Corybantes, Curetes, Dactyles, Idéens, Galles & Archigalles.

Prê-
tres de
Cybé-
le.

Ovid. Fastorum. 4. Amnis, & insana nomine Gallus aqua,
Qui bibit indè fuerit.

On

sur un Temple octogone 25

On sçait qu'ils étoient dix dans chaque Temple, & ce fut la raison pour laquelle ils furent appelés Dactyles, ce qui signifie en grec les doigts de la main : que dans le commencement de leur institut, il leur étoit ordonné sur toutes autres choses de garder le célibat, qu'Atys qui présidoit aux sacrifices de Cybèle, ému par la beauté de la Nimphe Sagaritis, viola sa chasteté & son vœu ; qu'agité par la fureur dont l'obséda la Déesse jalouse, il se mutila lui-même ; que dans la suite, Cybèle sensible aux dou-

*Epit.
de Diis
& He-
roibus.*

leurs de son jeune Prêtre ; le changea en pin, arbre qui depuis, lui fut toujours consacré, mais craignant la même foiblesse dans ses autres Prêtres, elle ordonna qu'à l'avenir, on n'initieroit personne dans ses mystères, que n'entrant comme en fureur au son des cris & des instrumens, qui lui étoient consacrés, on ne se fît soi-même Eunuque.

On peut voir dans le quatrième Livre de la religion des Gaulois, chapitre vingt-unième, les raisons pour lesquelles ceux qui honoroient Astarte, Der-

sur un Temple octogone. 27
ceto , Vénus céleste , la
Déesse Syrienne , ce qui est
la même chose que Cybéle,
s'abstenoient de manger
des poissons , les expiations
qu'ils étoient obligés de fai-
re lorsqu'ils y avoient con-
trevenu , les infâmes Loix
auxquelles étoient sujettes
une fois en leur vie les fem-
mes de Babylone , & les a-
bominations auxquelles se
prêtoient les Prêtres de
cette Déesse , dans la Syrie
& dans l'Egypte.

Le culte qu'on rendoit à
Cybéle , consistoit en des
Fêtes qu'on faisoit à son
honneur , & des sacrifices

Culte
de Cy-
béle.

qu'on lui offroit , lorsque les femmes en célébroient les Fêtes secrètes , il n'étoit jamais permis aux hommes de s'y immiscer , il y avoit encore des Fêtes publiques, durant lesquelles on portoit par les ruës la statue de la Déesse , dans une espee de char traîné par des bœufs , c'est ce qu'insinuë Grégoire de Tours. *Cùm in carpento pro salvatione agrorum ac vinearum suarum, cantantes atque saltantes antè hoc simulacrum deferrent.* Cérémonie que les payfans avoient tant à cœur , dit Sulpice Sévère , que pour mar-

*Gloria
Conf.
ch. 77.*

*In vi-
ta San.
Martini.*

sur un Temple octogone. 29
quer plus de respect pour
leurs Idoles , ils les cou-
vroient de grands voiles
blancs , (a) esperant que
par ces Processions qu'ils
faisoient autour de leurs
champs , leurs terres en
deviendroient plus fertiles.
Ils avoient une autre Fête
qu'ils appelloient Lavation,
on la voit décrite dans Pru-
dence , elle se célébroit le

*Him.
X. de
coronis.*

(a) Ces Processions se faisoient trois
jours de suite comme nos rogations , on
appelloit la premiere Robigalia , on prioit
ce jour là pour la conservation des villes.
On nommoit la seconde Ambarvalia , &
la troisieme Amburbalia , jours auxquels
on demandoit aux Dieux , de detourner
de dessus leurs champs toutes sortes de
calamités & de leur accorder une moisson
abondante. Adrianus-Junius , *cap. 73.*
de tempore p. 557.

Initia-
tion
aux
Myſte-
res de
Cybé-
le.

vingt-sept de Mars, jour auquel on portoit la statue dans un ruisseau voisin dans lequel on l'alloit laver. C'étoit dans ces Fêtes qu'on se portoit à ces retranchemens honteux qu'on reproche aux Galles & qui font horreur à la nature. Je tais beaucoup d'autres Fêtes qui étoient en usage chez d'autres nations, en particulier chez les Germains, pour parler des sacrifices qu'on faisoit dans ces jours de solennité.

Antiq.
expli-
quée de
Mon-
faucon.

„ Lucien rapportant ce
„ qui se passoit dans la gran-
„ de Fête qu'on solemnisoit

sur un Temple octogone. 31

„ à l'honneur de la Déesse
„ Syrienne , assure qu'un
„ grand nombre de person-
„ nes , tant de la Syrie , que
„ des régions voisines , se
„ rendoient à certains en-
„ droits où se célébroit cet-
„ te fête, qu'ils y portoient
„ les figures & les mar-
„ ques de leur religion ; (a)
„ qu'aux jours assignés, rou-
„ te cette multitude s'as-
„ sembloit au Temple ,
„ que quantité de Galles
„ s'y trouvoient & y célé-
„ broient leurs mystères ,
„ qu'ils se tailladoient les

liv. 1.
ch. 3.
nomb.
2.

(a) Comme nous faisons à peu près de nos étendarts & de nos bannières.

C iv

,, coudes , & se donnoient
,, mutuellement des coups
,, de fouët sur le dos , que
,, la troupe qui les environ-
,, noit , jouoit de la flute &
,, & du tympanon (*a*) , que
,, d'autres saisis comme d'un
,, enthousiasme, chantoient
,, des chansons qu'ils fai-
,, soient sur le champ , que
,, tout ceci se passoit hors du
,, Temple , que la troupe

(*a*) Cet instrument dont on verra la figure à la seconde planche , étoit une espèce de tambour assez ressemblant à nos tambours de basque , il étoit principalement destiné pour la joye , les danses , les processions pieuses & les solennelles cérémonies de la religion. Cybèle la mère des Dieux , étoit ordinairement représentée avec cet instrument entre les mains , & les Payens s'en servoient aux Fêtes de cette Déesse.

sur un Temple octogone 33

„ qui faisoit toutes ces cho-
„ es n'y entroit pas, que c'é-
„ toit en ce jour qu'on fai-
„ soit des Galles, que ce
„ son de flutes, inspiroit à
„ plusieurs des Assistans une
„ espece de fureur, & qu'a-
„ lors le jeune homme qui
„ devoit être initié, jettoit
„ ses habits, faisoit des
„ grands cris & venoit au
„ milieu de la troupe, où
„ suivant la coutume éta-
„ blie depuis un grand nom-
„ bre d'années, il déguai-
„ noit une épée & se faisoit
„ eunuque lui-même.
„ Plinè dit que cette muti-
„ lation se fait ailleurs avec

„ les fragmens d'un pot Sa-
 „ mien , ce qui doit rendre
 „ cette opération plus dou-
 „ loureuse „

De
Diis
Syriis
proleg.
cap. 3.

Lorsque les Gaulois célébroient leurs Fêtes à l'honneur de Bérecynthe , ils observoient le ridicule cérémonial dont nous venons de parler ; en un mot , dit Selden , leurs Fêtes étoient les mêmes que celles des Egyptiens.

Quoique les Galles fussent le mépris des Romains & l'horreur des Gaulois , on ne laissoit pas de les souffrir. & de fournir à leur entretien par le moyen des of-

sur un Temple octogone. 35
frandes qu'on faisoit à la
statue de Cybèle ou de la
Déesse Syrienne, qu'ils me-
noient par tout à la quête ,
attachée & portée sur un
âne. Tout étoit bon pour
eux , dit agréablement Po-
lydore Virgile , ils ne re-
fusoient rien de ce qu'on
leur donnoit, la Déesse s'ac-
commodoit de toutes les
offrandes de quelque espe-
ce qu'elles fussent, c'étoient
des brigands & des glou-
tons , qui couroient ainsi
pour se gorger aux dépens
de la superstition d'un Peu-
ple trop crédule , & des
cendres desquels, on voit ré-

*De in-
vent.
rerum
ubi
de Dea
Syria.*

naître tous les jours, ce qu'on appelle Bohémiens, & diseurs de bonne aventure.

Denis d'Halicarnasse , nous assure , que quoiqu'il n'y eût aucun Romain de Galle, il y avoit à Rome des sacrifices & (a) des jeux institués à l'honneur de Cybele , que tout se faisoit à la Romaine, & que les Préteurs prenoient un Phry-

(a) Ce fut à ces jeux que pour la première fois , les Ediles Attilius-Suranus , & L. Scribonius , par l'avis de Scipion l'Africain , distinguèrent les Sénateurs par des places séparées d'avec le Peuple , cette distinction diminua beaucoup la faveur de Scipion , & aigrit contre lui le Peuple, qui prit pour une injure, de ce que à l'Amphitéâtre , il n'étoit plus pêle mêlé avec les Sénateurs. *Valer. Max. de spectat. ch. 3. Tite-Live Decade 4. liv. 4.*

sur un Temple octogone. 37
gien & une Phrygienne ,
pour faire la fonction de
Prêtre & de Prêtresse , les-
quels alloient selon leur
coutume par les ruës , sau-
tant & se frappant la poitri-
ne au son des flutes & des
tympanons.

Cette délicatesse ne du-
ra pas toujours chez les Ro-
mains , puisqu'il y en eut
qui se firent Galles , mais
qu'à l'exemple de l'Auteur
de la religion des Gaulois ,
on puisse assurer que quoi-
que on trouve en France
bon nombre d'inscriptions
ou d'autres monumens con-
sacrés à Cybèle , on n'y re-

Helio-
gabale
liv. I.
ch. 33.
page
2371.

marque aucun vestige de Galle, qui fût naturel du Pays ; c'est une chose à laquelle on pourroit facilement se méprendre, d'autant que le silence des Historiens & des monumens, ne nous permettent ni de nier, ni d'affûrer le contraire, parce que les uns & les autres ne s'expliquent pas assez sur cette matiere, & que selon le préjugé dans lequel on est, il est aisé, eu égard à la nudité de ceux qui se faisoient Galles, de prendre un Romain pour un Gaulois, ou un Gaulois pour un Romain.

sur un Temple octogone. 39

On ne peut également point assurer, si dans la fuite des tems, les Romains fervirent de Galles aux Gaulois; tout ce qu'on peut dire, ce qu'il y a apparence que ces derniers ne le furent jamais par l'horreur naturelle qu'ils avoient pour toute sorte de mutilation, & que les uns & les autres faisoient venir ces infâmes du côté de l'Asie, qui a toujours été abondante en gens mols & efféminés.

Pour peu qu'on ait de connoissance de la religion des Gaulois, on n'ignore pas que dès le commence-

Sacri-
fices of-
ferts à
Cybé-
le.

ment ils offroient à leurs Dieux des victimes humaines, qu'il fallut toute la sévérité des Edits de leurs Vainqueurs, pour leur faire cesser des sacrifices si inhumains, & que, soit qu'ils le crussent sérieusement, ou qu'ils voulussent éblouir ces malheureuses victimes par les grands services qu'ils croyoient leur rendre par un acte aussi barbare, ils étoient persuadés qu'une pareille immolation, purifioit l'hostie, la revêtoit de la Divinité & la mettoit au nombre des genies des lieux.

Jamnè

sur un Temple octogone. 41

Jamnè credis bruta quondam
Valconum gentilitas ,
Quem sacrum crudelis error ,
Immolarit sanguinem .
Credis in Deum relatos
Hostiarum spiritus.

*Prud.
Peris-
teph.
liv. 3.
Him.
in ho-
nor. he-
misterii
de che-
lidonii.*

L'atteinte d'une dange-
reuse maladie, le danger
de la vie, les calamités pu-
bliques, les maladies pesti-
lentielles, ne pouvoient
s'éviter que par de pareils
sacrifices, au défaut des cri-
minels ils immoloient des
innocens, ce n'étoit pas
toujours dans le Peuple
qu'ils cherchoient leurs vic-
times, ils les prenoient
encore dans la Noblesse,

D

qu'à force d'argent & de récompenses, ils engageoient à se dévouer pour le salut de leur patrie.

*Prop^a
Euen-
gel. liv.
1. cap.
10.*

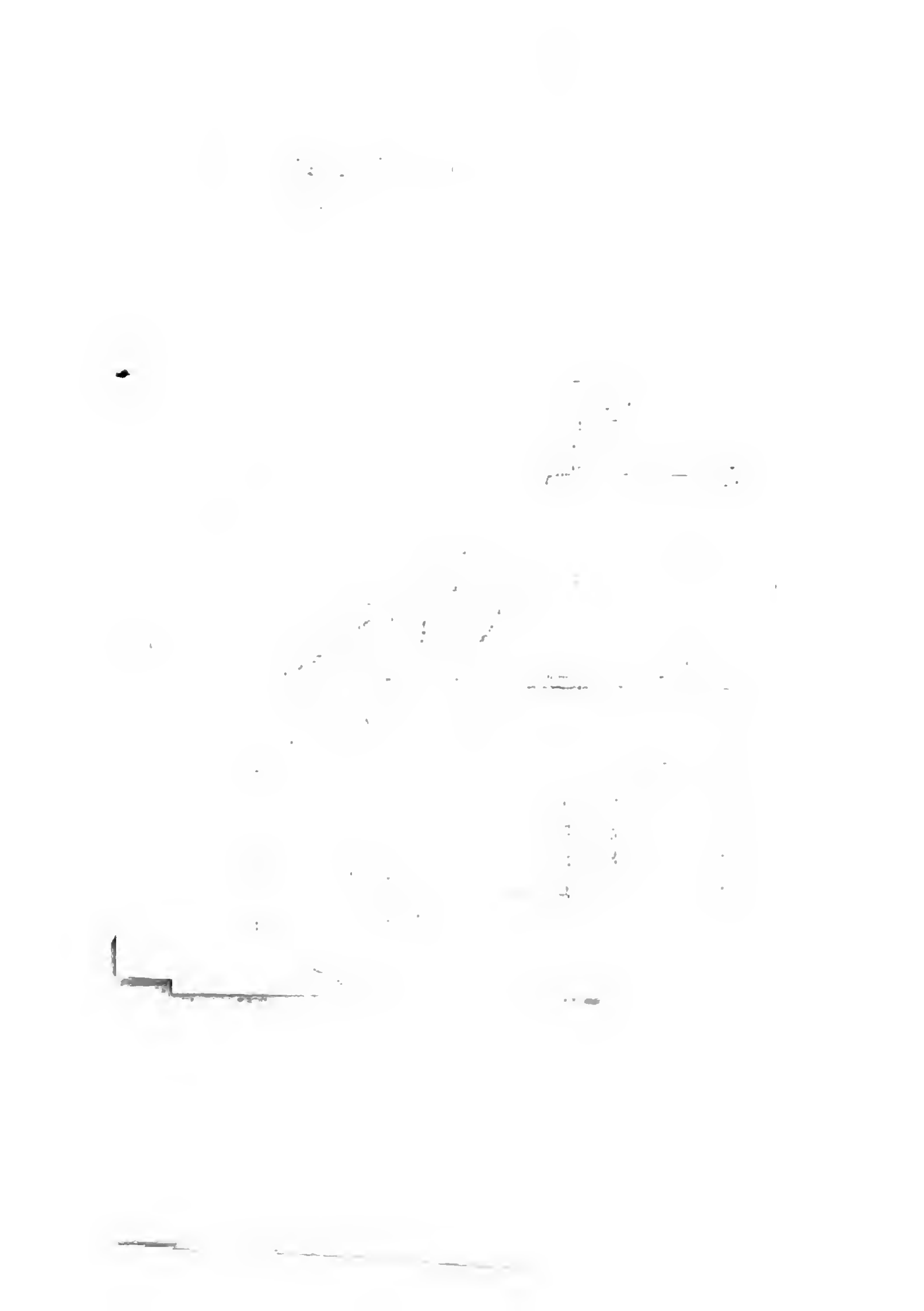
Sanchionaton rapporté par Eusébe, dit que Saturne fut le premier qui pour faire cesser le ravage d'une peste qui affligoit le pays, offrit en holocauste son fils unique à Uranus son pere, qu'il se circoncit & obligea ceux de sa suite à suivre son exemple.

Porphire cité par le même Auteur, nous assure que dans les pressans dangers de l'état, c'étoit une ancienne coutume chez les

sur un Temple octogone. 43
Phéniciens, que les premiers d'une ville ou de toute une Nation, livrassent le fils qu'ils cherissoient le plus & l'immolassent aux esprits vengeurs pour le salut public, croyant que cette seule victime compensoit la mort qui menaçoit tous les autres: ce sacrifice ajoutoit-il se faisoit avec de grandes cérémonies.

Outre ces sacrifices, les Prêtres de Cybèle en avoient de moins communs, dont nous ne parlerons pas, pour nous arrêter un peu à ces sacrifices mystérieux, qu'ils offroient à leur Déesse.

se , & qu'ils appelloient Taurobole & Criobole. On immoloit alors un taureau , ou quelque autre animal mystérieux , on l'égorgeoit sur l'Autel , le Grand-Prêtre revêtu de ses habits Pontificaux , étoit au - dessous pour recevoir le sang de la victime , qui découloit sur ses cheveux , sa barbe & ses habits , il aspergeoit dans cette figure grotesque le Peuple spectateur d'un sacrifice aussi ridicule , tous croyoient être purifiés par cette cérémonie , s'attirer les bonnes grâces de leur Déesse , & c'est ce qu'ils appel-





A eau bourde
B eau de galand
C facade de loctogo
D niche ancienne qui
de porte au clocher
E petite sepulture
F fontaine au deffous
G lieu ou sont les R
H pommes de pin au
de Lentablement

sur un Temple octogone. 45
loient un Baptême de sang.

Le Temple octogone ,
dont nous donnerons le
plan un peu plus bas , a été
trouvé dans la Paroisse de
Cestas , à laquelle il sert
d'Eglise , cette Paroisse li-
mitrophe des landes & dans
les graves de Bordeaux, dé-
pend de Messieurs les Jurats
de cette Ville , comme Sei-
gneurs de la Comté d'Or-
non.

Lieu
où ont
été
trouvés
les mo-
numens

Ce lieu étoit ancienne-
ment plein de bois , & l'est
encore à quelques défriche-
mens près , que les habitans
du Pays ont été obligés de
faire , pour se procurer une

médiocre substance. Un quart de lieuë plus bas que la réunion des eaux qui viennent de différens endroits de ce bois , il y a un ancien chemin qui existe encore quoique peu fréquenté , on l'appelle le chemin du Pas du Luc , de cet ancien chemin dont il paroît encore quelque vestige , on peut tirer une ligne droite , laquelle en passant devant le Temple octogone , va vers le couchant se terminer au bout du bois ; on appelle cet endroit le Bouchon du Luc , il est entouré d'eaux , on y voit au milieu une élévation

sur un Temple octogone. 47
de terre rapportée d'environ cent pas géométriques de contour ; je crois que cette élévation qui domine de près de cinq pieds sur tout le reste de la campagne , avoir été consacrée à quelque usage de nos premiers peres , parce qu'avant la construction des Temples, la superstition des Gaulois ne leur permettoit d'offrir des sacrifices que sur quelques monticules , voisins autant que faire se pouvoit, & de quelque ruisseau, & de quelque petit bosquet.

J'ai cru devoir entrer dans ce détail pour confir-

mer le Lecteur dans l'idée ,
que ce Temple a autrefois
appartenu à des Payens ,
d'autant mieux que pour
peu qu'on soit versé sur les
matieres de l'antiquité , on
ne doit point ignorer que
Lucus a toujours signifié un
bois consacré à quelque di-
vinité.

Cet octogone & l'édifice
quarré long sur lequel sont
les reliefs , ont toutes les
situations qu'exige Vitruve
des Temples des Payens.
Que l'un ait été ce que les
Anciens nommoient Delu-
brum , ou Temple qui con-
tenoit plusieurs Dieux , que
l'autre

sur un Temple octogone. 49
l'autre ait été leur Tem-
plum ou édifice consacré à
un seul Dieu, c'est une ques-
tion que le Lecteur décide-
ra facilement par la des-
cription que nous ferons de
l'un & l'autre monument.
Nous observerons à présent
avec Vitruve „ que les sta-
„ tues des Dieux auxquels
„ étoient consacrés les tem-
„ ples, regardoient l'Occi-
„ dent, afin que ceux qui
„ venoient faire leurs prié-
„ res, regardassent l'orient
„ en priant & offrant leurs
„ sacrifices, & que les Dieux
„ paroissant comme sur leur
„ orient, semblassent re-

Antiq.
expliq.
liv. 1.
ch. 2.
nomb.
3.

„ garder ceux qui prioient
„ & qui sacrifioient; il falloit
„ donc que les Temples fus-
„ sent du côté de l'Occi-
„ dent , mais dans la suite
„ cette situation des Tem-
„ ples ne fut pas si scrupu-
„ leusement observée, com-
„ me on remarque aux Tem-
„ ples qui restent encore au-
„ jourd'hui. . . . Il y avoit
„ des circonstances où l'on
„ donnoit aux Temples
„ d'autres positions , si les
„ Temples étoient bâtis le
„ long des fleuves , il falloit
„ qu'ils fussent tournés du
„ côté des fleuves , & tout
„ de même ceux qui étoient

sur un Temple octogone. 51
,, auprès des grands che-
,, mins, il les falloit tourner
,, en sorte que les passans ,
,, pussent regarder dedans ,
,, & saluer les Dieux en che-
,, min faisant. ,,

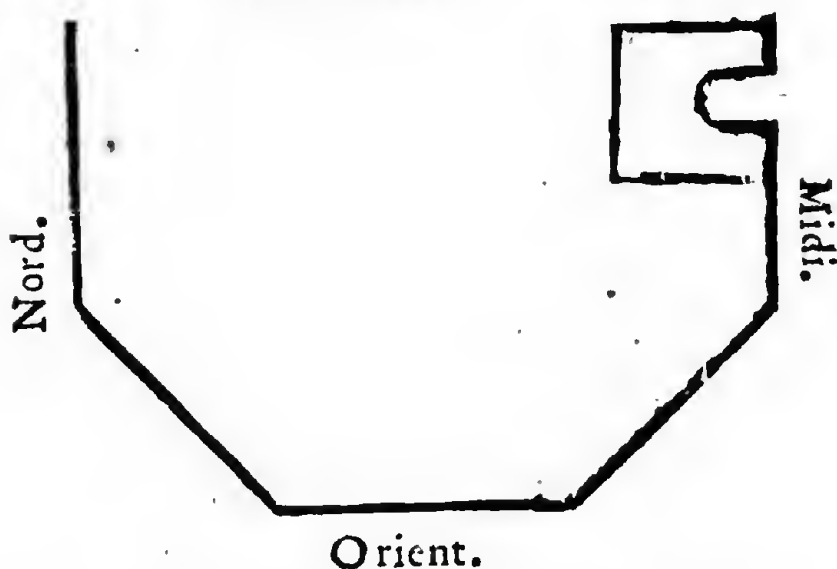
Si quelqu'un observa re-
ligieusement ces règles, ce
furent sans doute les Gau-
lois, puisque les lacs, les
marais, les fontaines & les
fleuves étoient pour eux un
signe auquel ils attachèrent
d'abord le souvenir de la
présence de leurs Dieux ;
qu'ils les déifièrent même
dans la suite, & qu'ils les re-
garderent comme leurs plus
grandes Divinités. Il n'est

donc pas surprenant, que la Nation Gauloise plutôt que pas un autre, forcée par l'ordre de ses Maîtres à adopter des Divinités étrangères, à réaliser les siennes propres, & à leur bâtir des Temples, elle ne les élevât par préférence sur le bord des ruisseaux, y étant portée par l'esprit de sa religion & la force de ses préjugés, qui lui faisoit respecter les moindres amas d'eaux.

Sur un Temple octogone. 53

Le Temple dont je donne ici le plan & la situation ,

Couchant.



est assis au-dessus d'une fontaine , & sur le confluent de deux ruisseaux, sçavoir l'eau de galand & l'eau bourde , du nom duquel , quelques-uns peu versés dans la science des étymologies , ont prétendu que dériveroit en partie le nom de Bordeaux.

Ce Temple n'a dans l'intérieur rien de remarquable , qu'un arceau , qui est supporté par deux colonnes de onze pieds de hauteur , cet arceau ferme les cinq faces de l'octogone, & est un reste de l'ancien Temple, sur les fondemens duquel , qui paroissent encore en partie, on a rebâti ces cinq faces d'octogone. Les deux bases des colonnes dont nous venons de parler , sont ressemblantes, & n'ont rien de particulier , que deux pommes de pin montantes , une à chaque angle de base, sur le chapiteau de celle qui est au

sur un Temple octogone. 55
Midi, & sur laquelle porte
un édifice quarré long, dont
nous parlerons dans la sui-
te, sont des feuilles de chê-
ne noir, ou *Robur Jovis*,
arbre sur lequel les anciens
Gaulois alloient chercher
le gui, & pour lequel ils a-
voient tant de vénération.

Le chapiteau de la colon-
ne opposée, a deux Lyons
affrontés, de la gueule des-
quels sort une feuille de
chêne noir refendue, la-
quelle supporte dans le mi-
lieu une pomme de pin con-
tournée ; le Lyon qui est à
droit, a la queue fourchuë,
& sur la cuisse un stigmat

de deux ronds l'un dans l'autre, sur le milieu de son dos, & à l'angle du chapiteau, est la tête d'un homme, qu'on doit présumer être celle d'un prêtre par le bonnet qui la couvre. Le Lyon qui est à gauche, est dans la même attitude du premier, à cela près qu'il n'a point la queue réplée par-dessus son corps, qu'elle est flottante, & qu'elle se termine en rustre de blason, au milieu duquel est un stigmate d'un petit rond. Ce Lyon a outre cela trois stigmates séparés, chacun de deux ronds l'un dans l'autre, sçavoir un sur

sur un Temple octogone. 57
ses flancs, & les deux autres
sur sa cuisse, au-dessus de son
dos, & dans la même pro-
portion de la tête dont nous
avons parlé, il y a une pom-
me de pin pendante, le fi-
let qui est au-dessus de l'ar-
chitrave où sont les Lyons,
est chargé tout au tour de
petits ronds séparés, au
nombre de vingt-quatre,
sçavoir douze en face & six
de chaque côté, ils sont à
peu près rangés comme le
cordon de perles que por-
tent les Barons au-dessus de
leurs armoiries, la corni-
che des deux chapiteaux, est
chargée de denticules en

58 *Dissertation*
forme de moulures d'architecture.

Ces Monumens sont des preuves de la vérité de nos conjectures , & sont si symboliques par rapport à Cybèle , qu'on ne peut s'empêcher de la reconnoître pour la Déesse à laquelle ce Temple appartenoit , les Lions ne lui étoient pas moins consacrés que la pomme de pin , (a) c'est un fait que personne n'ig-

(a) Quoique la pomme de pin , fût quelquefois un des ornemens que portoient à la main les Prêtres de la Déesse Isis , & qu'on fit au Dieu Pan des couronnes des branches de cet arbre , la suite des Monumens ne permet pas qu'on puisse les appliquer ni à l'une ni à l'autre de ces Divinités.

sur un Temple octogone. 59
nore, & en confirmation
duquel on peut rapporter
deux médailles Impériales
de Faustine femme de l'Em-
pereur Antonin Pie, sur
l'une desquelles on voit
Cybèle un Tympanon à la
main, dans un char tiré par
deux Lyons, la légende de
cette médaille, est *Diva*
Faustina Augusta, & l'exer-
gue *Æternitas*. Sur l'autre
on la voit avec deux Lions,
la légende est la même, & il
y a au revers *Matri Deûm*
salutari.

Ces Lions sont très-grof-
sièrement sculptés & partis
du même ciseau qui a fait les

reliefs, ils ont l'oreille un peu trop longue, & paroissent être tigrés par les points qui semblent former des petites marques au-dessus de leur corps, on ne peut cependant pas dire que ce sont des tigres, parce que les tigres n'ont pas de crinière comme en ont ces Lions, ainsi on peut assûrer que le Sculpteur a voulu représenter des Lions tigrés, qui paroissent libres, tels que les Mythologues les donnent à Cybèle, afin de signifier que comme il n'est point de terre inculte & sauvage, qu'on ne surmonte

sur un Temple octogone. 61
par le travail, il n'est point
aussi de terre cultivée qui
ne retourne en friche, pour
peu qu'on la néglige, sem-
blable en cela au Tigre ap-
privoisé, qui rentre dans
son naturel féroce pour peu
qu'on cesse de le cultiver.

Les symboles qui sortent
de la gueule de ces Lions ,
veulent dire que les Gau-
lois avoient défriché ces
terres & que les Galles ne
possédant rien en propre,
ils les nourrissoient de leurs
libéralités, & entretenoient
à leurs dépens le culte de
Cybèle, c'est ce que dési-
gne la pomme de pin sou-

tenue par les feuilles de chêne sortantes de la gueule de ces Lions.

La tête du Prêtre & la pomme de pin , qui sont dans l'architrave au-dessus du dos des Lions, signifient que c'étoit un Prêtre de Cybèle , & que par conséquent ce Temple lui appartenoit ; nous parlerons du bonnet de ce Prêtre dans l'explication du second relief.

Quoique les stigmates qui sont sur les deux Lions , ne soient pas d'une explication aussi aisée , il faut cependant faire observer au Lecteur , que ces stigmates

sur un Temple octogone. 63
sont des marques qu'on im-
primoit & sur les hommes
& sur les animaux, afin qu'à
l'aspect de ces signes, l'es-
prit humain se ressouvint
des choses qu'elles signi-
fioient, ainsi presque tous
les anciens Prêtres des Ido-
les portoient publiquement
des semblables caractères,
afin que par la diversité de
ces marques, on reconnût
qu'elle étoit la Divinité
qu'ils desservoient. Les Prê-
tres de Mitra étoient étam-
pés sur le front, les Galles
& les Archigalles l'étoient
sur la main ou sur la nuque,
on stigmatisoit aussi les ani-

*Tert.
lib. de
pres-
crip.
ch. 40.
Lucien
in Dea
Syria.*

64 *Dissertation*

inaux pour faire voir à qui ils appartenoient, ou afin que ce fût un signe de leur consécration. Virgile dans le troisième Livre de ses Géorgiques, nous en apprend toutes les significations.

Post partum, cura in vitulos tra-
ducitur omnis,

Continuoque notas & nomina gentis
inurunt;

Et quos aut peccori malint submitte-
re habendo,

Aut avis servare facis, aut scinde-
re terram

Et campum horrentem fractis inver-
tere glebis :

Cætera pascuntur virides, armenta
per herbas.

**Ces stigmates se faisoient
communément sur les cuif-
ses.**

Ana-
creon.

Equi solent inustum,
Coxis habere signum.

Dèsque

sur un Temple octogone. 65

Dèsque pas un Mythologue n'a parlé de ces stigmates, on pourroit donner à son imagination toute l'étendue qu'on voudroit, & dire comme eux bien des choses, au hazard de rencontrer vrai, si nous n'étions dans le dessein de fortifier nos conjectures par les meilleures preuves que nous le pourrons. Ainsi nous dirons que ces ronds enclavés l'un dans l'autre, qu'on voit sur les lions dont nous avons parlé, sont allégoriques à Cybèle & figurent le Ciel & la Terre, dont la sphere de celle-ci comme beau-

Traité
des fig-
nes.
part. 1.
tom. 2.
p. 374.

coup moins grande , est englobée dans celle du Ciel. Afin qu'on ne croye pas que c'est gratuitement que nous l'expliquons ainsi , nous rapporterons une médaille d'une autre Faustine , épouse de l'Empereur Marc-Aurele Antonin , sur laquelle on voit Cybèle assise sur un Lion , tenant à la main & sur ses genoux , une sphère , laquelle selon Pierrius dans ses Hieroglyphes , désigne le globe de la Terre. La légende de cette médaille , est *Faustina Augusta* , & l'exergue , *Matri magnæ*.

liv. 39.
folio
289.

Conséquemment à cette

sur un Temple octogone. 67
interpretation , les doubles
ronds , signifient le Ciel &
la Terre , & les ronds sim-
ples qu'on voit au bout de
la queue du Lion qui est à
gauche , & sur le filet dont
nous avons parlé , signi-
fient la terre.

La multiplicité des stig-
mates sur le Lion qui est à
gauche, peuvent avoir quel-
que chose de mystérieux
dans le sens des Payens
& figurer les quatre éle-
mens. Celle qui est au haut
de la cuisse peut désigner
le feu ; celle du flanc , l'air ;
celle du bas de la cuisse ,
l'eau , & celle du bout de

la queue , la terre. Pour ce qui est du nombre des vingt quatre petits ronds qui sont sur le filet , nous les croyons plutôt un ornement d'architecture , qu'un mystère du Paganisme , quoiqu'absolument ils pourroient être mystérieux , & signifier la terre comme nous l'avons déjà dit , ou le nombre des personnes , ou des familles qui formerent la Colonie qui vint peupler ce lieu.

Les feuilles de chêne qui sont dans l'architrave opposé , représentent ou la couronne des feuilles de

sur un Temple octogone 69
chêne que les Anciens don-
noient quelquefois à Cybé-
le, ou prouvent que les Gau-
lois, ayant adopté cette Di-
vinité, l'avoient mise au
rang des Dieux de la Na-
tion, & que son culte ne
leur étoit pas moins pré-
cieux, que celui qu'ils a-
voient pour les chênes.

Il y a encore dans l'inté-
rieur du Temple un decussis
ou Croix de Saint André,
qui est comme attachée à
la clef de la première des
deux voutes qui ferment le
Sanctuaire, & qui remplis-
sent les cinq faces de l'oc-
togone dont nous avons

donné le plan. Des trois autres faces dont la dernière devoit regarder vers l'Occident, il ne reste plus que celle qui sert de façade au clocher du côté du nord, celle du Nord de l'octogone, ayant été démolie pour la construction d'une Chapelle de la Vierge, & celle de l'Occident qui servoit d'entrée au Temple, ne subsistant plus par les diverses augmentations qu'il a plû de faire à cette Eglise, & c'est ce qui rend l'octogone imparfait.

Si je ne craignois pas de donner des mots pour des

sur un Temple octogone. 71
raisons, & des conjectures
pour des preuves, j'hazar-
derois d'expliquer ce de-
cussis comme un symbole
du nombre des Prêtres de
chaque Temple qui étoit
consacré à Cybèle; je pour-
rois même fortifier ma con-
jecture par la coutume des
premiers Chrétiens, qui
détruisant ou changeant en
leurs Eglises les Temples
des faux Dieux, tournant à
leur usage les cérémonies &
les symboles des Payens,
avoient profité de l'occa-
sion, & consacré ce Tem-
ple au véritable Dieu sous
l'intercession d'un de ses fi-

Cer-
te Egli-
se est
dédiée

à Saint
André.

déles serviteurs dont le decussis est le symbole.

Quoique les Temples octogones ne soient pas toujours une preuve qu'ils appartennoient à des Payens , puisqu'ils en avoient de decagones , de quarrés , de quarrés longs, & des ronds ; que rien n'implique , que les Chrétiens n'en aient bâti dans le même goût ; quoiqu'on puisse également dire , que celui dont je parle a été construit par des Idolâtres , ou par des fidèles , par la raison que l'arc-boutant de la troisième face de l'octogone du côté du Midi ,

sur un Temple octogone 73
Midi, qui soutient l'arceau
intérieur dont nous avons
parlé plus haut, & qui est
entaillé dans un angle de
l'édifice quarré long, qui
sert aujourd'hui de clocher
à cette Eglise, porte des
marques évidentes d'une
plus haute antiquité que les
faces de l'octogone, les-
quelles paroissent visible-
ment avoir été rebâties sur
les fondemens de l'ancien
Temple, il est cependant
sûr que le vrai antique con-
siste en l'édifice quarré
long, l'arceau & les co-
lonnes dont nous avons par-
lé; que le reste quoique très-

ancien ne fut fait qu'après quelque irruption des Barbares, qui détruisirent ce Temple ; c'est un fait que le moindre connoisseur en architecture est en état de décider, & qu'un coup d'œil exprime bien mieux que ne sçautoit le faire la plume la plus diserte par un portrait quelque ressemblant qu'il fût.

Je croirois encore, sans peut-être m'éloigner trop du vrai, que ce dernier établissement, fût dans ce pays l'époque du Christianisme, & qu'ainsi les Payens, & les fidèles ont concouru

sur un Temple octogone 75
en divers tems à nous donner cet édifice, tel que nous l'avons aujourd'hui.

Le quarré long dont nous avons parlé, est peut-être l'édifice du monde le plus singulier par la bisarrerie & l'inégalité de sa construction, il n'a selon les règles de Vitruve, d'autres proportions exactes que la justesse de sa position : il est tourné vers le midi, & comme l'octogone est assis sur le confluent des deux ruisseaux dont nous avons déjà fait mention. Sa hauteur est de trente-quatre pieds, sur dix pieds six pouces de lon-

Des-
crip-
tion du
quarré
long.

gueur , & huit pieds de largeur. Le mur des trois faces qui regardent l'Orient, le Midi, & le Couchant , est à chacune de différente épaisseur, celle de l'Orient a trois pieds & demi, celle du Midi trois pieds onze pouces, & celle de l'Ouest trois pieds. Pour ce qui est de celle du Nord, elle étoit ouverte, le haut seulement fermé par un arceau de dix-sept pouces d'épaisseur, sur trois pieds six pouces de largeur, & quatorze pieds de hauteur. Au-dessus de cet arceau & dans le même sens, s'élevoit une

sur un Temple octogone. 77
petite voute qui fermoit le
vuide intérieur de l'édifice ,
ce vuide est de trois pieds
cinq pouces de longueur sur
deux pieds dix pouces de
largeur. Cette voute fut
rompuë lorsqu'on fit servir
cet édifice à soutenir les
cloches qui y sont. Il ne res-
te de cette voute que les
deux premières assises de sa
naissance ; il n'y avoit ja-
mais eu d'escalier pour
monter au-dessus de cette
voute , on alloit aux clo-
ches par une échelle à main,
& par un trou qu'on avoit
fait dans l'épaisseur du mur
de la face de l'Est , jusqu'à

ce qu'en mil sept cens trente-sept, on ait fait faire un degré de pierre, qui porte tout sur l'épaisseur du mur. Le rés de chauffée est supporté par des grandes pierres qui avancent quatre pouces hors d'œuvre, & forment tout autour une espece de soc ; à six pieds d'élevation il y a une plynthe (a) renversée, & vingt pieds au-dessus, regne tout autour une seconde plynthe renversée, sur laquelle vrai-

(a) Cette Plynthe qui paroît sur la façade du Midi, & la moitié de celle du Couchant, régne dans l'intérieur d'une niche dont nous parlerons plus bas, où elle servoit à apprendre les vœux qu'on offroit à Cybèle.

sur un Temple octogone. 79
semblablement devoit être
l'entablement dont on a
couronné une élévation de
huit pieds, qu'on a bâti au-
dessus de cette seconde
plynthe. C'est un fait qu'il
est facile d'observer, par
les faillies, les renfonce-
mens, & le défaut du ni-
veau de cette élévation au
mur principal qui la sou-
tient. Je dois encore faire
remarquer qu'aux pierres
de l'entablement, qui ré-
pondent à chaque angle du
quarré long, il y avoit une
pomme de pin, symbole de
Cybèle, il en reste encore
une en entier, les autres ne

paroissent qu'un peu, parce que le mauvais tems les a fort endommagées.

L'ouverture de cet arceau dont nous avons déjà parlé, servoit pour sonner les cloches, de dedans l'Eglise étant, elle n'a été fermée que depuis quarante ans, que le Curé d'alors, interrompu sans doute, ou voyant que les Fidèles étoient distraits de leurs prières par la manœuvre du Sacristain, la fit murer d'un demi parpain, & fit faire une autre ouverture qui est du côté du Midi, ce qui lui fut d'autant plus aisé, qu'y

sur un Temple octogone. 81
ayant au milieu de cette façade une niche au rés de chauffée de neuf pieds de hauteur, sur quatre pieds de largeur, & deux pieds d'enfoncement, il n'avoit qu'à faire ouvrir le mur qui servoit d'enfoncement, & qui étoit épais de vingt-trois pouces. Quand on n'auroit pas de témoignage du fait, la chose est trop visible pour ne pas juger que cela s'est passé ainsi, d'autant mieux qu'il est impossible, que la voute de la niche n'aye été faite en même tems que le corps de l'édifice.

On ne peut point sçavoir si avant ce dernier usage , cet arceau servoit, ou à des sacrifices , ou de lieu à rendre la justice au peuple , si l'on pouvoit facilement demolir, il seroit aisé par l'inspection des lieux de se déterminer en faveur de l'un ou de l'autre. Il y a cependant quelques raisons qui nous disposent à croire que ce lieu servoit à rendre la justice , & non à des sacrifices. Premièrement il étoit de la convenance & de l'usage chez les Gaulois d'offrir leurs sacrifices en présence de leurs Dieux , & non pas

sur un Temple octogone. 83
derrière , ou à côté d'eux ,
ce qui cependant auroit
été , si l'ouverture de
cet arceau avoit été desti-
née à cet usage , il y a donc
lieu de croire , qu'il étoit
consacré à rendre la justi-
ce , leur étant ordinaire au-
tant que faire se pouvoit ,
de juger le Peuple auprès
des Temples de leurs Dieux.

On ne sçait point par la
tradition du Pays , à quel
usage étoit la niche , qui est
opposée à l'endroit dont
nous venons de parler ; s'il
y avoit quelque statuë , &
de quoi est-elle devenuë.
On ne se rappelle pas s'il y

avoit des Inscriptions dans l'enfoncement du mur qu'on a rompu ; quelque examen que j'aye pû faire sur cette matière , je n'y ai trouvé qu'une ignorance profonde , ce qui doit d'autant moins surprendre , que les habitans de cette Paroisse sont tous gens non Lettrés , très-rustiques , & qui pour toute science de cette antiquité , se souviennent seulement de n'avoir jamais vû ni porte , ni vestige de porte dans le fonds de cette niche , avant que leur Pasteur y eût fait faire une ouverture pour les raisons que

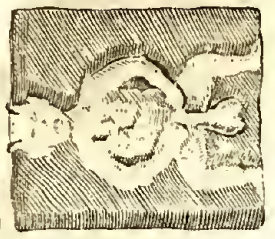
nous avons dit. On sera peut-être surpris d'une semblable stupidité; pour moi qui connois leurs caractères, je crois que c'est encore beaucoup, que des traits aussi frappants, ayant pû faire impression sur des esprits aussi grossiers, ils aient conservé assez de mémoire pour ne pas les oublier.

C'est à trois pieds & demi au-dessus de cette niche, qu'on voit les bas-reliefs, ils commencent à une pierre près, qui est toute rase, par l'angle qui regarde vers

5



4



3



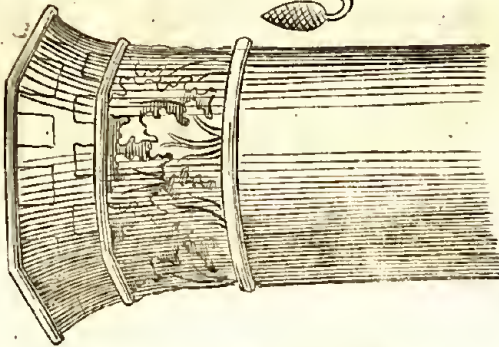
2



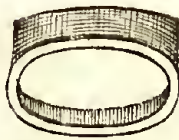
1



7

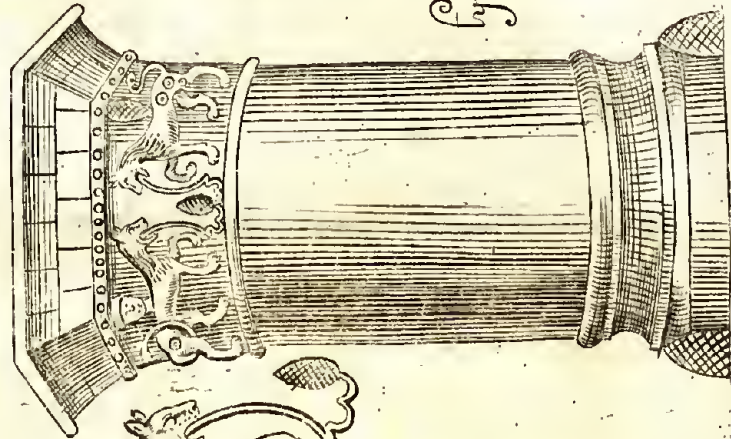


8

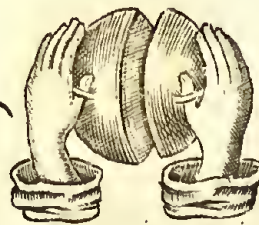


Symphonie

6

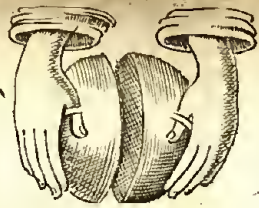


9



Cymbale

9



Cymbale

Sur un Temple octogone 85
nous avons dit. On fera
peut-être surpris d'une sem-
blable stupidité ; pour moi
qui connois leurs caracté-
res, je crois que c'est en-
core beaucoup , que des
traits aussi frappants , ayant
pû faire impression sur des
esprits aussi grossiers, ils
ayent conservé assez de mé-
moire pour ne pas les ou-
blier.

C'est à trois pieds & de-
mi au-dessus de cette ni-
che , qu'on voit les bas re-
liefs que je vais expliquer ,
ils commencent à une pier-
re près, qui est toute rase ,
par l'angle qui regarde vers

Des-
crip-
tion des
bas re-
liefs.

l'Occident, & montent vers l'Orient jusqu'au-dessus de la niche que nous avons déjà dit faire le milieu de la façade du Midi.

Ce monument consiste en cinq pierres scellées dans le mur, dures & grisâtres, d'égale hauteur, mais d'inégale largeur, & soit que le sculpteur ne fût pas encore parvenu à un certain degré de perfection, ou que le tems ait emporté les ornemens de son ouvrage, le travail en paroît très-grosfier. Menagemens de la nature, qui tantôt prodigue tantôt avare de ses dons à

sur un Temple octogone. 87
'égard des mortels , veut
nous apprendre par-là , à
distinguer l'époque des
tems , où se joignant à l'art ,
elle a fait la gloire des
grands hommes , ou l'obs-
curité de ceux auquel elle
a refusé ses talens.

La premiere pierre a qua-
torze pouces en quarré , &
représente un homme de
profil , tout nud , excepté
qu'il paroît avoir la tête
couverte de quelque chose
qu'on peut prendre pour un
chapeau allongé & à larges
bords , mais qui aussi peut
ne pas l'être , parce que la
pierre est si usée , qu'elle ne

Expli-
cation
de la
pre-
miere
Pierre.

permet pas d'en porter un témoignage sûr. Cet homme a au-dessus de ses épaules un espee de mantelet rayé qui ne descend pas plus bas que les coudes, & lequel paroît former par les plis d'enhaut un petit capuchon.

Cet homme dont la posture est gênée, semble être entraîné par un âne (a) qui est au-devant de lui, & duquel il tient la queue rel-

(a) On ne peut point appliquer cet âne aux Fêtes de Vesta Déesse de la chasteté, quoique dans les vestalies il y eût des ânes, ils étoient couronnés de fleurs avec des colliers composés de certains morceaux de pâte en forme de petits pains, & jamais de la façon qu'est celui qui est représenté dans ce relief.

vée.

sur un Temple octogone. 89
vée. Peut-être étoit-il du
cérémonial des Prêtres de
Cybèle, que les Galles fus-
sent ainsi conduits au Tem-
ple de leur Déesse, pour
persuader au Peuple par
l'empressement de cet ani-
mal qui étoit consacré à la
mere des Dieux, qu'elle é-
toit bien aise de sortir pour
répandre ses bienfaits sur un
Peuple qui avoit tant de de-
votion pour son culte &
tant de bonté pour ses Prê-
tres. Le bât dont cet âne
est revêtu, nous porte à
le conjecturer ainsi, d'au-
tant mieux qu'il y a dans le
même relief un canton

franc, qu'on peut prendre pour une ancienne façon de représenter Cybèle, comme nous l'expliquerons plus bas.

Pour peu qu'on se souvienne, de ce que nous avons dit plus haut de la quête des Galles, il est aisé d'expliquer ce que représente cette première pierre. C'est un portrait au naturel de ce que faisoient ces Prêtres de Cybèle, lorsqu'ils alloient à la quête, avec la statue de leur Déesse attachée sur un âne ; il n'y a que le chapeau, supposé qu'il en soit un, & le man-

sur un Temple octogone. 91
telet, qui pourroit arrêter
un peu, & exciter la curiosi-
té du Lecteur; mais comme
je me suis proposé de la sa-
tisfaire en tout ce qui dé-
pendra de moi, & de ne
rien laisser en arriere des
moindres symboles qui se
trouveront dans nos reliefs,
je vais dire ce que je sçais
là dessus.

Je ne parlerai point de
l'origine du chapeau dont
ce Prêtre paroît couvert,
je ne dirai point que leur
fabrique & la largeur de
leurs bords, leur donne-
rent diverses denomina-
tions, je ferai seulement

*Pilei &
petasi.*

observer que leur forme étoit différente de celle des nôtres, que ce chapeau étoit quelquefois une marque odieuse, comme lorsqu'avant de vendre les esclaves de mauvaises mœurs, on les couvroit de ce symbole, & quelquefois aussi il désignoit la liberté, & l'impunité; la liberté, c'est ce que Perse nous apprend.

Hæc mera libertas, hæc nobis pilea donant.

Aussi bien que les médailles de Brutus, de Claude César, de Sergius Galba, de Caracalla, de Nerva. Suétone, parlant de la mort

sur un Temple octogone. 93
du cruel Neron , dit que
toute la ville de Rome , prit
le chapeau , en signe de ce
qu'elle étoit délivrée d'une
affreuse servitude, & qu'elle
rentroit dans sa premiere
liberté.

Il étoit aussi un symbole
d'impunité , témoin les Sa-
turnalles , pendant lesquel-
les le Peuple portoit le cha-
peau , & pouvoit impuné-
ment prendre toute sorte
de liberté dans ces Fêtes
abominables. Les flamines
de Jupiter se servoient de
cet ornement pendant l'e-
xercice de leur charge , on
en paroît les Dieux domes-

*Lazius
Baisius.**Sorainus in
historiis*

tiques, & les Grecs le regardoient comme un si grand signe de noblesse, qu'ils ne représentoient jamais Ulyssé qu'avec un chapeau. Il étoit aussi le signe de l'esprit embarrassé d'un Auteur, & des ténèbres qui étoient répandues sur ses ouvrages, motif pour lequel dit Sorain, on représentoit Hypocrate avec un chapeau.

André Morillon dans l'explication d'une médaille de Septime Severe, sur la tête de laquelle on lit ces mots, *Severus pius Augustus*, & dans l'exergue *indulgentia*

sur un Temple octogone. 95
Augusti in Carthaginenses ,
 dit que les Prêtres de l'E-
 gypte se couvroient la tête
 d'un long chapeau & fort
 profond , que les Thébains
 en usoient de même , à la
 différence près qu'il étoit
 rouge & qu'ils y mettoient
 au dessus une aîle d'éper-
 vier. *In Ægipto Sacerdotes*
longo pileo profundè teguntur ,
 & *idem est Thebanis sed puni-*
ceus , imposita ala accipitris.

Osco.
in Sever
pere
p. 245o

Quelques personnes d'es-
 prit , auxquelles j'avois fait
 voir ce monument , préten-
 doient que le chapeau dont
 ce Prêtre étoit couvert ,
 devoit être une ancienne

mître , elles fondoient leurs raisonnemens , sur ce que les Sacrificateurs des Idoles & les Prêtres des faux Dieux , ne faisoient aucun acte de religion , qu'ils ne fussent couverts , à moins qu'ils ne sacrifiaient à Saturne & à l'Honneur devant lesquels ils se découvroient. Ils ajoutaient même que ces mîtres devoient être riches au rapport de Philostrate , dans la vie d'Appollone de Tyane ; & qu'entr'autres , celle des Souverains Pontifes de la Déesse de Syrie , n'étoit pas moins précieuse , que celle des Brachmanes
qui

sur un Temple octogone. 27
qui étoient couvertes de
pierreries.

De quelque vraisemblance
que soient accompagnées
ces raisons, nous ne pou-
vons cependant pas les a-
dopter, parce que, quoi-
qu'anciennement les mîtres
fussent d'une espèce diffé-
rente de celles dont se ser-
vent aujourd'hui les Evê-
ques, il n'est pas croyable
que le Grand - Prêtre qui
devoit présider aux sacrifi-
ces qu'on offroit pour les
besoins du Peuple, ou la
devotion du particulier, se
derangeât de ses principa-
les occupations, & s'humi-

liât au point d'aller à la quête. Il y a plutôt lieu de croire , qu'on députoit pour cet employ un des Prêtres du Collège , auquel on donnoit un chapeau , pour denoter son caractère , & la liberté qu'il avoit d'aller par tout , y faire impunément ce qu'il lui plairoit , sans que personne le dût trouver mauvais, & profiter sur tout des émolumens , qu'un extérieur modeste , pâle & défait , ne manquoit jamais de leur procurer.

Il y a encore une autre raison plus forte , pour nous faire penser que celui qui est

sur un Temple octogone. 99
représenté sur ce relief, n'est
point l'Archigalle (a), ou
le premier Prêtre de Cybé-
le; c'est que de quelque con-
figuration qu'on suppose
qu'ayent été les anciennes
mîtres, dèsque nous avons
des Auteurs qui nous assû-
rent qu'elles étoient pré-
cieuses par leurs ornemens,
& que nous n'en trouvons
aucun sur ce dont il est ques-
tion, il y a lieu d'inferer ;
que ce qui est représenté ,

(a) Ce ne peut point être aussi un Lu-
perce ou Prêtre du Dieu Pan comme l'ont
prétendu quelques-uns, parce que quoi-
qu'ils fussent nuds, cependant lorsqu'ils
sacrifioient à leurs Divinités, ils se cou-
vroient, non les épaules, mais les Par-
ties les plus secrètes, de la dépouille d'une
victime nouvellement égorgée.

étoit un chapeau de voyage, & non une mître de sacrifice, ce qui est d'autant plus sûr comme on le verra plus bas, ce que la mître du grand-Prêtre de Cybèle, étoit très-petite ; autre défaut de convenance avec le chapeau dont nous parlons.

Le mantelet est fait comme le roquet ou petit manteau de couleur blanche, que les Babyloniens mettoient au-dessus des deux tuniques dont ils se revêtoient, semblable au leur, il ne descend pas plus bas que le coude, n'a point de collet, & au capuchon

sur un Temple octogone. 101
près, ressemble assez à celui de nos pèlerins, il paroît rayé comme le Trabea des Romains, ressemble au Rhenonés des Allémans, & au Sagum dont les anciens Gaulois se servoient pour se garantir de la pluye, & qu'ils regardoient chez eux comme une marque de distinction. Enfin on ne peut mieux le comparer qu'au Colobium des Brachmanes, qui étoit un habit sans manches, ayant un capuchon, & extrêmement court.

Quoiqu'il importe très-peu de sçavoir de quelle couleur étoit ce mantelet,

Trait.
des fig.
tom. 3.
p. 58.

les curieux ne seront peut-être pas fâchés d'apprendre que la robe du Souverain Pontife de Cybèle , étoit de couleur de safran , que ses souliers étoient de lin , que sa tête étoit coëffée d'une mître très-petite , & qu'avec ces ornemens , il alloit au-devant de la statuë de la Déesse , lorsqu'on la portoit en cérémonie.

La couleur faisant chez presque toutes les Nations la distinction des habits, Virgile nous assûrant que la couleur de pourpre étoit affectée aux rayes des habits des Gaulois ,

Virgatis lucent sagulis.

Æneid.
lib. 8..

ſçachant d'ailleurs que la blanche étoit attachée aux Druïdes, on peut dire que la jaune devoit l'être aux Prêtres de Cybèle. Nous ſommes confirmés dans cette idée par la proximité qu'il y avoit de l'état effeminé des Galles, à celui des jeunes mariées, qu'on couvroit anciennement d'un voile de cette couleur, afin que ſi la pudeur venoit à faire changer le viſage, on en attribuoit la cauſe à la réflexion de la couleur.

Lucain
Phar-
fal. liv.
2.

Non timidum nuptæ leviter tec-
tura pudorem.
Lutæ demissos velarunt flam-
mea vultus.

Enfin je ne puis mieux comparer , la nudité , le chapeau , & le mantelet de ce Prêtre de Cybèle , qu'au portrait d'un Calender , à cela près qu'étant de profil , il ne paroît pas être sans sexe , comme le sont ces Religieux Turcs.

Le canton franc , ou quarré d'attente qui paroît au-dessus de la tête de l'âne & qui est opposé au Prêtre , peut désigner l'ancienne façon de représenter chez les

sur un Temple octogone. 105
Romains la Déesse Cybèle , on peut voir dans la troisième Decade de Tite-Live , Livre neuvième , quelle raison obligea les Romains de passer en Asie , pour mener de Pessinunte à Rome la Mere Idéene , ou Cybèle , que les habitants de cette ville leur donnerent une pierre sacrée , qu'ils jurèrent être la mere des Dieux ; qu'ils la représenterent depuis en un quar-
ré cube , jusqu'à ce que leur religion commençant à se polir, ils lui donnerent la figure d'une femme avec des symboles qui pussent

servir à la distinguer du reste des Dieux. Tite - Live ,
Decade 3. liv. 9. p. 377.
traduction de Lafaye.

Explication
de la
seconde
de pierre.

La seconde pierre qui est
de onze pouces de largeur
sur quatorze de hauteur ,
représente un Prêtre & une
Prêtresse qui marchent de
front , ils sont l'un & l'autre
nuds jusqu'à la ceinture ,
le Prêtre est à droit , a un
bonnet pour distinctif , &
du dessus de sa main gauche ,
frappe sur le sein de la
Prêtresse , laquelle de sa
main droite , donne sur l'é-
paule droite du Prêtre : la
main droite du Prêtre , &

sur un Temple octogone. 107
la gauche de la Prêtresse
sont pendantes , & tien-
nent à une écharpe qui pa-
roît les unir ensemble.

On voit par cette répré-
sentation que les Gaulois é-
tant devenus les esclaves ,
& par là les singes des Ro-
mains , avoient à l'exemple
de leurs maîtres , des Prê-
tres & des Prêtresses , ou
des gens qui en faisoient la
fonction , lesquels alloient
par les rues en sautant , &
se frappant la poitrine au
son des flutes & des tympa-
nons.

Quand même les Auteurs
n'auroient rien écrit sur

cette Fête de Cybèle , & sur ce qui s'y pratiquoit , le relief que nous donnons , est si circonstancié , & si parlant, que pour peu qu'on sçache la fable , & l'histoire des Dieux , il n'est pas possible de s'y méprendre ; & de ne dire pas tout de suite les mêmes choses , que nous ont transmis les Historiens les plus exacts & les plus fidèles.

Le bonnet qui sert de distinctif à ce Prêtre , aussi bien qu'à celui qui est sur le chapiteau dont nous avons déjà parlé , est à peu près le même que celui dont

sur un Temple octogone. 109
traite Pierrius dans ses hieroglyphes, & dont les garamantes Peuples de la Lybie, furent les premiers inventeurs, en partageant par le milieu, & en deux parties égales, les œufs d'autruche, qu'on sçait être dans leur pays d'une grandeur extraordinaire, & dont ensuite ils se couvroient la tête. liv. 4^{me}

Ces bonnets rares & d'une tournure aussi galante, devinrent peu à peu des signes de distinction, les Gentils les donnerent à leurs Prêtres pour marque d'honneur, & voulurent qu'ils en fissent parade, dans

la solennité de leurs cérémonies burlesques.

La compagnie de la Prêtresse, & l'écharpe qui est en bas, prouvent que les Prêtres de Cybèle, mutilés comme ceux de la Diane d'Ephese, dont parle Strabon dans son quatorzième livre, ne faisoient aucune fonction sans être assistés de quantité de jeunes Vierges consacrées à la Déesse.

L'attitude dans laquelle ils sont représentés, désigne des gens qui marchent ensemble, & les coups mutuels qu'ils se donnent, l'un sur le dos & l'autre sur la

sur un Temple octogone. III
la poitrine , prouvent les
deux différentes cérémonies qu'ils observoient dans
ces Fêtes, selon Lucien ,
c'étoit des coups de fouet *Loco
superius
allato.*
qu'ils se donnoient sur le
dos, & selon Denis d'Halicarnasse, c'étoient des coups
qu'ils se donnoient sur la
poitrine.

A la troisième pierre qui
a douze pouces de largeur,
commence l'initiation des
mystères de Cybèle. On y
voit un jeune homme , tout
nud , assis , dans une attitude de fureur , les deux
mains posées au-dessus de
son front, comme pour s'ar-

*Explication
de la
troisième
pierre.*

racher les cheveux, & la gueule béante comme pour faire des hurlemens, & des exclamations horribles, c'est de tous les reliefs, celui que le tems a le moins épargné, il en reste cependant encore assez, pour faire sentir au premier coup d'œil tout ce que je viens de dire.

N'est-ce pas là un portrait bien fidèle de ce que dit Lucien, que dans les Fêtes de Cybèle, le son des instrumens qui lui étoient consacrés, inspiroit à plusieurs des assistans une espèce de fureur, & qu'alors
le

sur un Temple octogone. 113
le jeune homme qui devoit
être initié, jettoit ses ha-
bits, faisoit des grands
cris, & venoit au milieu de
la troupe, où suivant la cou-
tume établie depuis un
grand nombre d'années,
il dégainoit une épée, &
se faisoit lui-même ennu-
que. C'est ce que demon-
tre le relief de la quatrième
pierre qui a neuf pouces de
largeur.

On y voit le même jeu-
ne homme assis, se faire
l'opération. (a) On me

Expli-
cation
de la
qua-
trième
pierre.

(a) Ceux qui veulent que ce soit un
Priape, ne font pas attention ni au sym-
bole distinctif, ni à la raison pour la-

pardonnera si je n'entre point dans un détail aussi obscène, au premier aspect de l'estampe du relief, on peut voir ce dont il s'agit. Je dirai seulement que le tems ayant un peu usé le monument, on ne peut point sçavoir avec quel instrument il se mutile, si c'est avec une épée, comme le dit Lucien, ou avec un fragment de pot Samien, comme Pline l'affûre. Ce qu'il y a de particulier, c'est que ce jeune homme a deux espèces de cornes très-courtes, qui lui

quelle ce Dieu des jardins, fut chassé de Lampsaque sa patrie.

sur un Temple octogone 115
naissent de la tête.

S'il m'étoit permis de mêler le sacré avec le profane , on pourroit dire en prenant à la lettre , ce que l'Ecriture dit de Moyse , en suivant l'erreur des peintres & des sculpteurs , & en continuant le parallele qu'un Auteur anonyme a voulu faire de la religion des Gaulois avec celle des Juifs ; on pourroit , dis-je , assurer que les cornes de cet initié , signifient la fureur divine dont il étoit saisi au tems de sa mutilation , comme la splendeur du visage de moyse , & le terme

dont l'Ecriture se sert pour l'exprimer, signifient selon bien des personnes, que la façon toute extraordinaire dont Dieu daigna se communiquer à Moÿse sur le mont Sina, fit naître sur le front de ce Législateur, des cornes, dont l'aspect faisoit de crainte le Grand-Prêtre Aaron, & les enfans

Exod.

c. 34.

v. 29.

& 30.

Ignorabat quod cornuta esset facies sua ex consortio sermonis divini. Videntes autem Aaron & filii Israël, cornutam Moysi faciem, timuerunt propè accedere.

Quoiqu'il soit vrai que les Payens ayent emprunté

Sur un Temple octogone 117
beaucoup de choses de la religion des Juifs, & que la conjecture pourroit être véritable, si l'on vouloit s'en rapporter à une erreur qui s'est glissée jusqu'à nous, & dont les estampes, & les tapisseries font encore foi ; je crois cependant que c'est dans la seule religion des Payens, que nous devons chercher la véritable signification de ces cornes.

On sçaura d'abord qu'aux symboles près qui les distinguoient, toutes les Divinités champêtres avoient des cornes communes, témoins les Pans, les Faunes, les Sa-

tyres , & quantité d'autres Divinités rustiques. Les Gaulois avoient aussi leurs Dieux cornus , qu'ils invoquoient principalement lorsqu'ils alloient à quelque chasse dangereuse ; les cornes signifiant la force dans leurs Dieux , il n'est pas surprenant , que faisant un cas particulier du célibat , & regardant comme divines , & propres à prédire l'avenir , les filles qui conservoient leur virginité , ils ne donnaient des cornes à leurs Galles dans le tems de leur initiation , pour denoter par-là , que furieux &

*Tacit.
de mor.
Germanorum.*

sur un Temple octogone. 119
pleins de la Divinité qui les
animoit , la perte de leur
sexe leur procuroit quelque
chose de divin.

Mais si cela étoit , nous
peut-on objecter , il paroî-
troit de la contradiction
dans les actions des Gau-
lois , nous avons dit plus
haut qu'ils avoient en hor-
reur les Galles , mais com-
ment auroient-ils pû les
haïr , si leur religion les en-
gageoit à respecter en eux
quelque chose de divin.

Je réponds à cela , que
l'horreur des Gaulois pour
les Galles , n'alloit pas jus-
qu'à mépriser le mouve-

mens furieux qui les avoit fait mutiler pour conserver leur chasteté, puisqu'ils élevoient des Temples à la Déesse Cybèle, & qu'ils en nourrissoient les Prêtres par l'abondance de leurs aumônes, comme s'étant réservés l'acte charitable & pieux de nourrir des hommes qui s'étoient entièrement séparés de tout commerce avec le monde, pour se consacrer au culte d'une Divinité que les Gaulois adoroient eux-mêmes. Leur horreur venoit de l'éloignement invincible qu'ils avoient non-seulement pour
une

sur un Temple octogone. 121
une mutilation aussi infamante , mais encore pour le moindre retranchement de la plus petite partie de leur corps. Sans doute même, que chez eux, rien n'excusoit les Galles , pour lesquels ils avoient un respect de religion , que cette fureur divine , qu'excitoit malgré eux , les cris , les sons de flutes , des Cymbales & des autres instrumens consacrés à Cybèle , fureur qui paroissoit même nécessaire , pour soutenir le caractère des Gaulois , soit que dans la suite ils se mutilassent eux-mêmes, ce qu'on

L

ne peut cependant pas affû-
rer, ou que pour cet effet
ils fissent venir des Asiati-
ques.

Expli-
cation
du der-
nier re-
lief.

Sur le cinquième relief
qui a douze pouces de lar-
geur, sur la même hauteur
des autres, est représenté
un animal rampant dont le
poil est ras, la tête ressem-
ble à celle d'un oiseau, sur
laquelle il a deux oreilles
d'âne, il sort du milieu de
son corps deux petites pâtes
extrêmement courtes, &
le reste du corps se termine
en poisson. De la gueule
ouverte de cet animal, pend
un petit enfant enveloppé

sur un Temple octogone 123
dans des langes , les bras
de cet enfant sont dehors ,
& la tête est engloutie dans
la gueule de cet animal, qui
paroît devoir le devorer.
Au bas du relief, & dans
une proportion juste entre
l'animal & l'enfant, est un
bout de corde posé en face
de la longueur de six pou-
ces.

Il faudroit être un œdi-
pe , pour dire au vrai ce que
signifie ce qui est représen-
té sur ce relief, d'autant
plus que le défaut d'inscrip-
tions, la figure extraordina-
re de cet animal , l'enfant
qu'il devore , & la corde

qui est en bas , me paroissent si mystérieux , & d'une explication si difficile , que je croirois passer pour téméraire , si j'osois me flater de rencontrer juste dans le sens de cette énigme. Mais comme plus les choses sont d'une difficile réussite , plus sont glorieux les efforts qu'on fait pour en venir à bout , je vais dire ce que mes réflexions sur les Auteurs que j'ai consulté , & mes recherches particulieres dans les lieux où sont ces monumens, m'ont pû donner d'éclaircissement sur une matiere aussi obscure.

sur un Temple octogone. 125

1°. On ne peut pas dire que ce qui est représenté sur ce dernier relief, soit un de ces animaux mystérieux qu'on offroit à Cybèle. La raison de le penser ainsi , est qu'au lieu qu'il dût être immolé, c'est lui en quelque façon qui devient le Sacrificateur, en devorant la victime qu'on immole. Il faut donc tourner nos vûes d'un autre côté, & tirer le rideau de dessus ce qui est caché pour l'exposer dans tout son jour; je pense donc que cet animal est Cybèle elle-même, dont le culte a été porté

Pre-
mier
senti-
ment
sur ce
relief.

dans les Gaules par quelque étranger, qui l'a faite représenter sous la forme qu'elle étoit adorée dans son pays.

Si je voulois grossir ma dissertation par des excursions littéraires, je pourrois rapporter plusieurs exemples du même sujet. Je dirai seulement que s'il ne s'y trouve pas une exacte conformité de ressemblance, avec quelques-unes des différentes espèces de Cybèle que nous avons, c'est une alteration qui ne doit pas surprendre, par l'im-

(a) Lisez les pages 40, 41. & 42. du

sur un Temple octogone. 127
possibilité morale où l'on
est, de bien représenter une
chose sur la narration, ou
les écrits de quelqu'un,
quelque fidèle qu'il soit dans
ses rapports; par la bisarre-
rie du goût, & plus souvent
par un excès de zèle, rai-
sons suffisantes pour faire
changer, ou du moins al-
térer la forme des Dieux
qu'on aura apporté d'un
pays lointain dans la région
des Gaules. Il en a été des
Divinités comme du langa-
ge, chacun les changeoit à
sa fantaisie : aussi Dom Mar-
Liv. 4.
p. 116.

troisième Livre de la Religion des Gau-
lois, tome second.

Liv

tin a eu raison de dire , en
 faisant sentir l'éloignement
 de l'oannés des Babyloniens
 à l'onüava dont il parle : “ A-
 „ près cela sera-t-il surpre-
 „ nant que cette Divinité ait
 „ souffert quelque altera-
 „ tion , & ait été un peu dé-
 „ guisée sur la route de Ba-
 „ bylone dans les Gaules.

Tom. 2. ch. 11. Kirker dans son *œdipe*
Egyptiaque, confirme notre
 conjecture , lorsqu'après
 avoir rapporté des raisons
 de vraisemblance, pour les-
 quelles les Dieux ont été
 metamorphosés en ani-
 maux , il dit. *Sic Hammon*
in arietem, Mercurius in ibin,

sur un Temple octogone. 129
Pan in hircum, Osiris in bo-
vem, Appollo in accipitrem,
& sic de cæteris; conversus fin-
gitur unusquisque in id ani-
mal quod juxta analogiam
quandam proprietatibus suis,
& genii, & rei cui præisset
indolem referret.

Il n'est donc à présent
question que de trouver
quelque Cybèle adorée sous
quelque forme extérieure,
qui aye du rapport à ce que
nous devons expliquer, &
quelque animal consacré à
cette Déesse, dont par a-
nalogie, on aura voulu
donner quelque trait à ce
qui est représenté sur cette
dernière pierre.

Je dois avoir fait observer au commencement de cette dissertation que Cybèle avoit différentes dénominations prises de divers sujets, que les sectateurs de son culte ne s'en étoient pas tenus là, que selon son goût, chaque Peuple avoit varié, & dans les noms, & dans la façon de la représenter, que les Ascalonites, les Syriens, & les Grecs l'adoroient sous le nom de Derceto, & lui donnoient le visage d'une femme dont le corps se terminoit en poisson, que les Babyloniens l'appelloient

sur un Temple octogone. 131

Salambas , parce qu'ils cro-
yoient qu'elle demeuroid
dans la mer , que d'autres
enfin, comme les Affyriens,
& les Egyptiens, lui don-
nerent le nom de Vénus cé-
leste , comme étant la me-
re des Dieux, & la répré-
sentoient en femme jusqu'à
la ceinture, & le reste en
poisson, avec des pieds sem-
blables à ceux d'un veau
marin. Noms & portraits
qui étoient aussi différens ,
dit Ptolomée , que les en-
droits où son culte étoit é-
tabli. En voilà assez pour
faire donner à notre Cybe-
le un corps de poisson, avec

*Scho-
dius de
Diis
Germ.
p. 127.*

*Qua-
drip.
liv. 2.
ch. 5.*

des pâtes de devant, semblables à celles d'un chien, ou d'un veau marin.

Sa tête d'oiseau lui aura été donnée pour marquer sa Divinité. Zoroastre dans son recueil sacré des mystères des Perses, l'assûre expressément du serpent à tête d'épervier, en disant que lui seul est le véritable Dieu, & le premier de tous les êtres incorruptibles. On pourroit encore dire que c'est la tête d'un onocrotale, dont le cri imitant le braire de l'âne, pouvoit par cela même lui être consacré.

Les oreilles d'âne qui sont au-dessus de la tête , signifient l'animal qui étoit consacré à Cybèle , & duquel on se servoit pour la porter lorsque ses Prêtres alloient à la quête , ce qui est d'autant plus vrai , que les Payens ne croyoient pouvoir mieux marquer leur dévouement pour les Dieux qu'ils honoroient le plus , qu'en leur donnant les symboles des autres Divinités , & y ajoutant quelque chose de ce qui leur étoit particulièrement consacré. Ce fait est confirmé par Saint Ambroise , qui en parlant des

serpens qui accompag-
noient la figure de Vénus
céleste , adorée par les Per-
ses sous le nom de Mitra ,
dit. *Monstrosis eam serpentibus
illigantes. ut Dea ser-
pentibus polluta , maculosis
diaboli insignibus adornetur.*

Enfin les Divinités des
Payens étoient ordinaire-
ment si bisarres, si monf-
trueuses , & si ridicules ,
comme l'Anubis, le Jupi-
ter Hammon, & une infi-
nité d'autres , que Tertu-
lien se recriant contre l'a-
veuglement des Payens ,
dit. *Quia & canino , & leoni-
no capite commistos , & de ca-*

sur un Temple octogone. 135
pro, & de ariete cornutos, &
à lumbis hircos, & à cruribus
serpentes, in planta, vel ter-
go, Deos alites receperunt.

2°. L'enfant qui pend de
la bouche de cet animal,
me fit d'abord penser, que
cet animal devoit être un
monstre, & l'enfant une
Isis : mon raisonnement é-
toit autorisé par une sem-
blable Isis qu'on peut voir à
la cent onzième planche du
second tome de l'antiquité p. 280;
expliquée du Pere Monfau-
con, où cet Isis paroît em-
maillotée, les bras hors des
langes, & presque de la
grandeur de celle de notre

Second
senti-
ment
sur ce
relief.

relief. Outre ce au supple-
 ment du même tome , Isis
 Plan- qui est réellement la Lune ,
 che 43. paroît être enlevée en l'air
 par un serpent , ce qui se-
 lon moi avoit assez de rap-
 port à la manière dont cet
 animal tenoit cet enfant
 suspendu en l'air. On voit
 encore dans Diodore de
 Sicile , & Apulée , qu'Isis
 présidoit à la navigation ,
 comme ayant rendu la mer
 navigable , que cela étant ,
 rien n'impliquoit , qu'à l'e-
 xemple de Venus céleste
 dans la guerre de Typhon
 contre les Dieux , elle ne
 se fût cachée dans le corps
 d'un

*Pisce**Venus**l'air.**Ovid.**Met. 3.**fab. 5.*

sur un Temple octogone. 137
d'un poisson, pour attendre
le sort des combattans,
connoître les mors avec
moins de danger, & en ap-
prendre ensuite les écüeils
aux hommes, assez auda-
cieux pour s'y hasarder.
Action, dont je croyois
qu'on avoit voulu conser-
ver la mémoire par ce re-
lief.

Quelques fortes que me
parurent ces raisons, elles
furent bientôt détruites par
l'attention que je fis au bout
de corde qui est au bas du
relief, je m'apperçûs qu'on
ne sçauroit naturellement
l'appliquer à l'histoire d'I-

sis, j'abandonnai donc ce sentiment, par les recherches que me fit faire l'embarras où j'étois de trouver une interprétation qui me satisfît.

Après avoir assez longtemps pensé à ce que pouvoit signifier ce relief; dans l'espérance de trouver quelque inscription qui pût me mettre au fait, je m'avisai de faire nettoyer le rés de chaussée où est la niche, dont j'ai déjà parlé, pour voir si je trouverois le pied-d'estal de la statuë qui a été dans cette niche, ou quelque mémorial qui m'appriât

sur un Temple octogone. 139
à quel usage elle étoit desti-
née. Je trouvai pour soubas-
sement de la statuë une pier-
re de sept pieds de lon-
gueur, dont il y en a quatre
en œuvre, sur lesquels por-
te la bâtisse du côté de la
niche vers le Couchant; les
trois pieds restans servoient
de pedestal, au bout de
cette pierre, à un juste mi-
lieu de l'emplacement de la
niche, je trouvai une pe-
tite sépulture (a) entaillée

(a) Quoique par le témoignage de
César de Bell. Gal. l. 6., il paroisse que
les Gaulois faisoient brûler leurs morts,
il me semble cependant qu'on ne peut pas
en inférer que ce fût chez eux une cou-
tume générale. Tite-Live est exprès là-
dessus. *Tum astu & angore exacti, vul-
gatis vel ut in pecora morbis, moreretur,*

dans cette pierre de vingt-fix pouces de longueur , sur dix pouces dans sa plus grande largeur. Cette sépulture paroissoit avoir été taillée exprès pour un enfant , aussi y avoit-il encore le crane , l'os de la poitrine, les os des cuisses & quelques côtes d'une squelette

jam pigritia singulos sepeliendi , promiscuè acervatos cumulos hominum urebant : bustorum inde Gallorum nomine insignem locum fecere. Edit. par. 1573. in fol. p. 307.
étant donc vexés de chaleur , ils mourroient de maladies contagieuses qui se répandoient parmi eux , comme parmi les bêtes , & se fâchant d'enterrer les morts un par un , ils les amassoient indifferemment en monceaux , & les brûloient, dont est venu que ce lieu a été remarqué & appelé le sepulchre des Gaulois , Decade premiere , livre 5. nomb. 36. Traduction de Lafaie.

sur un Temple octogone. 141
d'un enfant. Cette sépulture qui se trouve au bas & dans l'intérieur de la niche, n'a qu'un peu plus de sept pouces de profondeur, & selon toutes les apparences, elle servoit de support à la statuë. Quelque attention que j'aye eu, d'examiner ce qui étoit dans ce petit sépulchre, je n'y ai rien vû qui fût digne d'être rapporté.

Cette decouverte me fit plaisir, & par elle-même, & en délivrant mon imagination d'une torture affreuse, où elle s'étoit engagée pour l'explication de ce der-

nier relief. La chose me parut alors aisée , & me confirma dans la première idée où j'avois toujours été , que ce devoit être un sacrifice de supplication qu'on avoit offert à Cybèle ; ma conjecture fut encore fortifiée par la situation du relief qui répond directement sur cette petite sépulture.

Nous avons déjà dit que les Gaulois avoient accoutumé d'offrir à leurs Divinités des victimes humaines , qu'ils ne manquoient pas de prétextes pour autoriser une action aussi barbare , que dans les pressans dan-

sur un Temple octogone. 143
gers de l'Etat, ils livroient
le fils qu'ils cherissoient le
plus, pour appaiser les es-
prits vengeurs, & détour-
ner par cette victime les
maux qui menaçoient le
reste du Peuple; nous y a-
jouterons, que Justin ra-
conte que pour pacifier leur liv. 26.
Dieux irrités, ils sacrifioient ch. 2.
ce qu'ils avoient de plus
cher, massacroient leurs
femmes, & égorgeoient
leurs enfans, & que pour
se rendre propices, les dieux
qu'ils invoquoient avant
d'aller à la guerre, ils n'é-
pargnoient pas un âge si
tendre, que les ennemis

auroient épargné eux-mêmes , & qu'ils immoloient cruellement des enfans , pour la défense desquels , ils auroient dû prendre les armes. Nous avons aussi fait remarquer que de semblables victimes étoient divinisées dans la croyance des Gaulois , & servoient de genie des lieux où on les immoloit.

Cela supposé nous ne balancerons pas de dire que ce relief représente un sacrifice d'une victime humaine , offerte à Cybèle ; sacrifice qui étoit de supplication , pour quelque pres-
sant

sur un Temple octogone. 145
sant besoin de ceux qui les
faisoit ; ou d'actions de gra-
ces , en reconnoissance des
terres qu'ils possédoient ,
c'est ce que confirme le bout
de corde qui est au bas du
monument.

La corde a toujours été
un symbole de supplication,
témoin Benadad Roi de Sy-
rie , lequel après avoir per-
du deux batailles contre
Achab Roi d'Israël , voulut
qu'à son exemple toute son
armée mît des cordes sur la
tête pour obtenir le pardon
de leur vainqueur. *Ponamus*

itaque saccos in lumbis nostris ,
& funiculos in caputibus nos-

Lib. 3^e
Regum
c. 20.
v. 31.

N

tris, & egrediamur ad Regem Israël, forsitan salvabit animas nostras. Josephe dit

Antiq.
liv. 8.
ch. 8.

que de tout tems cette coutume étoit observée en Syrie, & Saint Jean Chrysostome assure que lorsqu'on conduisoit les criminels à la mort, on leur mettoit une corde dans la bouche, & qu'on les faisoit passer par le marché pour les conduire au lieu du supplice.

I. Hom.
in Machab.

J'ai aussi ajouté, ou en reconnoissance des terres qu'ils possédoient, parce qu'il étoit d'usage chez les Anciens, de se partager leurs conquêtes avec des

sur un Temple octogone. 147
mesures de corde qu'ils a-
voient pour cet effet. Dans
le denombrement des bien-
faits que Dieu avoit accor-
dé à son Peuple, le Pro-
phète Roi, dit au Pseaume
soixante-dix-septième, & v. 54.
induxit eos in montem sancti- & 55.
ficationis sue, montem quem
acquisivit dextera ejus, &
ejecit à facie eorum gentes, &
sorte divisit eis terram in fu-
niculo distributionis. Il est
aussi fait mention de cette
mesure de corde dans Za-
charie. Et levavi oculos
meos, & vidi, & ecce vir, ch. 2.
& in manu ejus funiculus men-
sorum, & dixi. quo tu vadis,

*& dixit ad me, ut metiar
Jerusalem, ut videam quan-
ta sit latitudo ejus, & quanta
longitudo ejus.*

Sans discuter ici, si cette mesure étoit propre aux Hébreux, ou s'ils l'avoient empruntée des autres Nations, il est sûr qu'ils s'en servoient pour mesurer leurs champs. Cette mesure étoit la même que le schænos des Egyptiens, dont ce Peuple se servoit pour la même fin ; elle contenoit soixante stades (a) de lon-

(a) Chaque stade étoit de six cens pieds de long, ou cent vingt pas géométriques.

Sur un Temple octogone. 149
gueur, ce qui faisoit une
grandeur de sept mille deux
cens pas géométriques, dis-
tance pendant laquelle les
bêtes de somme étoient
obligées de faire refluer le
long des rives du Nil, les
bateaux qu'elles tiroient
avec des cordes : ce qui a
déterminé Saint Jérôme à
traduire ce mot de schænos
par celui de *funiculus*, ou
petite corde. Cette mesu-
re n'étoit cependant pas
tellement propre aux Hé-
breux, & aux Egyptiens,
que les autres Nations ne
la tournassent à leur usage
particulier, c'est ce que Si-

culus Flaccus, & Jule Frontin enseignent, avec presque tous les Auteurs qui ont traité des bornes des champs.

Mais ne pourroit-on pas objecter, que cette explication paroît impliquer avec ce que nous avons dit que les Prêtres de Cybèle ne possédoient rien en propre, & qu'ils ne vivoient que des largesses d'un Peuple superstitieux & simple.

A cela nous répondons, que dans l'explication que nous avons donné de l'animal que nous croyons être une Cybèle, représentée

sur un Temple octogone. 151
sous une forme étrangere
à celle que nous lui connois-
sons ordinairement, nous
avons rapporté plusieurs
raisons auxquelles nous ren-
voyons le Lecteur, & dit
principalement, que ce de-
voit être quelque étranger
qui étoit venu s'établir dans
ce pays, & qu'il avoit fait re-
présenter cette Déesse sous
la forme qu'elle étoit ado-
rée dans le país qu'il avoit
quitté.

Cela posé, il est naturel
de penser, qu'un particulier
ne pouvant tout seul, ni
peupler, ni vivre dans une
terre inculte, il s'étoit af-

socié quelques-uns avec lui, que le lieu leur convenant, on avoit assigné à chacun une portion du terrain. Partage dont ils avoient voulu transmettre le souvenir à leur postérité, ce qui avec leur religion, est désigné par le bout de corde, & par les reliefs qui sont sur l'édifice dont il est question.

On peut encore dire, qu'il étoit de l'essence de la religion des Gaulois, de lier les victimes humaines qu'ils immoloient, & soit qu'ils eussent pris cette coutume des Israélites, ou qu'ils l'eussent introduite eux-mêmes,

sur un Temple octogone. 153
il est certain par les monu-
mens qui nous restent, &
sur tout par la dernière fi-
gure de la colonne de cussi,
qu'ils ussoient de ces pré-
cautions, pour assener plus
sûrement la victime, & non
comme le prétend l'Auteur
de la religion des Gaulois,
afin que par ces marques la
victime en parût plus vo-
lontaire, volonté qu'il dit
être de l'essence du sacrifice
dont il parle.

Quelque propre qu'on ait
l'imagination à trouver des
rapports entre les choses
les plus éloignées, il me
semble qu'il y a bien de la

distance entre le symbole de la liberté, & un homme lié avec des cordes. Je laisse au Lecteur à faire là-dessus ses réflexions judicieuses, d'autant plus que ce que l'Auteur dit après, ne paroît pas beaucoup favoriser son sentiment. ,, & l'on
com. 2. ,, étoit si jaloux là-dessus ,
,, que lorsqu'il étoit ques-
,, tion d'immoler des en-
,, fans; ce qui étoit fréquent
,, & ordinaire, les meres les
,, tenoient entre les bras, &
,, les combloient de caresses,
,, pour étouffer les larmes
,, mesqu'ils auroient pû verser. Ce sont là les termes

sur un Temple octogone. 155
d'après Tertulien. *Quos qui-* Apolég
ch. 9.
dem ipsi parentes offerebant ,
& libentes exponebant , & in-
fantibus blandebantur, ne la-
crymantes immolarentur.

Je crois bien que ceux
qui offroient leurs enfans ,
ou d'autres victimes , qu'ils
avoient gagné à force de
promesses , ou ébloui par
le système de leur religion ,
les offroient volontaire-
ment : mais je n'appерçois
pas la moindre ombre de li-
berté dans la victime , sur-
tout lorsqu'on immoloit
des criminels. Ainsi le bout
de corde pourroit encore
être le hyeroglyphe de la

façon dont les parens de l'enfant de notre relief l'avoient présenté au Sacrificateur , au tems de son immolation.

Ces autorités sont suffisantes pour prouver ce que j'ai avancé, & soit que quelque peste, quelque autre maladie dangereuse, ou la crainte de la guerre, ou les raisons que nous avons déjà dit, aient porté les constructeurs de cet édifice à un sacrifice aussi inhumain; on peut soutenir que l'ancien Temple octogone, ayant été bâti avant le quarré long sur le-

Sur un Temple octogone. 157
quel sont les reliefs, le sacrifice précéda aussi la structure, & qu'en reconnoissance des biens que la Déesse leur avoit accordé par le moyen de ce sacrifice, ils avoient voulu éterniser leurs actions de graces, en élevant contre le Temple de la Déesse, un édifice sur lequel, pour mieux marquer sa consécration, ils avoient sculpté un mémorial de Fêtes de Cybèle, une initiation à ses mystères, & sur tout, le sacrifice qu'on lui avoit offert.

On sera peut-être surpris que les Auteurs, parlant si

souvent des flutes, des tympanons , & des autres instrumens , au bruit desquels les initiés des Galles , entroient en fureur , & se mutiloient , on n'en voye cependant aucun vestige sur notre monument.

Je reponds à cela que deux raisons peuvent en être la cause , la premiere , c'est que l'ouvrage n'est pas fini & ne vient qu'à la moitié de la façade ; la seconde , c'est que quoique les Auteurs assûrent que ces sacrifices se faisoient avec beaucoup de cérémonie , il étoit sans doute du céré-

sur un Temple octogone. 159
monial des Galles, de ne
point mêler des choses tris-
tes & lugubres d'elles-mê-
mes, avec celles qui n'ins-
piroient ordinairement qu'
une gayeté furieuse.

3°. Comme je crois que
c'est ici le lieu de placer une
autre conjecture qui pour-
roit former un troisième
sentiment, j'appliquerai à
ce monstre qui dévore cet
enfant, ce qu'une tradition
purement oracle, très con-
stante dans le pays Bourde-
lois, & sur tout à trois lieuës
plus Sud du lieu où j'ai trou-
vé ces reliefs, dit d'un fa-
meux dragon que chassa la

Troi-
sième
senti-
ment
sur le
dernier
relief.

verge de Saint Martial ; & soit que ce dragon fut le hierogliphe du Paganisme détruit par la mission de ce Saint , ou que c'eût été comme le prétend la tradition , une punition divine , il est sûr qu'on a forgé sur ce sujet cent histoires plaisantes , que je m'abstiens de rapporter comme inutiles au fait ; je dirai seulement qu'on montre encore sur les remparts de la ville une tour qui porte le nom du dragon qu'on prétend l'avoir habitée , & que pour ragoûter l'appetit glouton de ce monstre , il lui falloit , dit-on ,

sur un Temple octogone. 161
dit-on , tous les jours une
fille , qu'il devoroit , ce qui
cessa à l'arrivée de l'Apôtre
de la Guienne.

Selon la même tradition
la retraite de ce dragon é-
toit à Salouates près d'Au-
reils village de la Paroisse
du Barp , on montre enco-
re dans cet endroit le lieu
de sa demeure , sur laquel-
le pour peu qu'on frappât ,
on entendoit un bruit
sourd. J'avois d'abord cru
que ce pouvoit être quel-
que puis , four , ou antre des
Fées , dont anciennement
on debitoit tant de merveil-
les , mais les travaux qu'on



vient d'y faire , en ont dévoilé tous les mystères.

Si le Lecteur vouloit me pardonner une petite digression à ce sujet, je lui dirois que si jamais quelque chose passa pour merveilleux chez les esprits eredu- dules , en soutint plus long- tems le caractere, & en merita moins le nom , c'est sans difficulté ce lieu dont je viens de parler , qu'on appelle en langue vulgaire , ton de Salouates , comme qui diroit , lieu qui rend un son , parce que pour peu qu'on y frappât dessus , ce lieu rendoit un son sembla-

sur un Temple octogone. 163
ble à la repercussion d'une
voute.

Il n'est pas d'histoire qu'une imagination ou gaye, ou séduite par les préjugés, n'aye débité sur ce sujet. Dans la crainte de ce qui est arrivé, quelle attention n'a-t-on pas eu, de s'aveugler soi-même sur ces prétendues merveilles, d'entretenir les autres dans l'erreur, par des recits purement inventés, & d'employer la ruse, où la crédulité ne pouvoit rien faire. Combien de vieillards que leur âge rendoit respectables, ont perdu par des

faussetés avérées, la confiance qu'on doit à leurs recits, & font detester tous les jours leur peu de probité, & leur mauvaise foi. L'erreur, qui est de l'apanage des mortels, est dans sa source comme un petit ruisseau, qui grossit dans le decours, & devient enfin un grand fleuve. Il plaît d'abord, ou à quelque ridicule de transmettre ses visions à ses neveux, ou à quelqu'un de ceux auxquels, on a confié les intérêts d'une religion, de voiler d'un emblème, ou sous une hiéroglyphe, certaines cho-

sur un Temple octogone. 165
ses qu'on n'a pas cru devoir
exposer au Peuple dans tout
son jour ; en voilà assez ,
pour que dans la suite, ayant
oublié le sens mystique , on
réalise le littéral ; & on fasse
cent histoires apocriphes.

C'est ce qui est arrivé à
Salouates qu'on disoit avoir
été la retraite d'un dragon,
& contenir des trésors im-
mensés. On fit creuser de
la profondeur de vingt
pieds, dans tout le lieu qui
donnoit du son, on n'y
trouva rien qu'un gros sa-
ble areneux entre deux cou-
ches de tuffe, lesquelles au
moindre choc , réfléchis-

soient un son par la pression de l'air qui se trouvoit dans les interstices de ce sable , à peu près comme les peaux de nos quaiſſes , causent par leur élasticité & la pression de l'air intérieur le son qu'elles nous renvoyent.

Je finis enfin en disant , que si Madame d ★★★★★ avoit été informée de toutes ces fausses histoires, dans le tems qu'elle écrivoit ses contes de Fée , elle les auroit au moins enrichi d'un nouveau volume ; & suis persuadé que le Public n'auroit pas moins bien auguré de nos Fées Gasconnes, que de celles dont elle parle.

sur un Temple octogone. 167

Si je ne craignois pas de
revolter les préjugés du
Peuple, je dirois que ce
dragon si vanté, n'étoit
qu'une mommerie des Prê-
tres des Idoles, pour cou-
vrir leur jeu auprès des Em-
pereurs Romains, & con-
tinuer d'offrir à leurs Divi-
nités des victimes humai-
nes, nonobstant la sévérité
des Edits des Empereurs,
qui en proscrivirent l'usage
sous des peines rigoureuses.
Que le fait est si vrai, que
jusques vers la fin du troi-
sième siècle, c'est-à-dire,
sous l'empire d'Aurelien,
& de Diocletien que l'exer-

Au-
guste,
Tibere,
Clau-
de.

cice de leur religion fut libre, ils étoient condamnés à la mort, lorsqu'on les déferoit au Tribunal des Proconsuls, pour cause d'effusion du sang humain. Aussi avoient-ils la précaution de se retirer dans des lieux secrets, & deserts, afin d'y exercer impunément la cruauté de leurs sacrifices. C'est ce que de son tems Tertulien leur reprochoit, dans son apologetique. *Sed & nunc in occulto, perseverat hoc sacrum facinus.* Saint Eloy qui vivoit dans le septième siècle se plaint de leurs superstitions, & le

Commentateur

sur un Temple octogone. 169
Commentateur des douze
Tables , au chapitre cin-
quième , de *hostiis & officiis*
Sacerdotum , sur cette Loi ,
Quæque cuique divo decoræ ,
gratæ sint hostiæ prædendo ,
après avoir rapporté quel-
le victime étoit agréable à
chaque Dieu , dit , *Illud*
haud quaquam præter eundum
est , quòd Galli , in consti-
tuendis Deorum sacrificiis , ad
tantam vesaniam perducti
sunt , ut etiam gravioribus ma-
lis afflicti , homines immola-
rent . Sed Romani Galliarum
potiti , nique in hoc sobriores
fuerunt , & Senatûs consulto ,
quòd Cneio Cornelio Lentulo ,

& Publio Lucio Crasso Consulibus factum est, id genus sacrificandi rectissime sustulerunt. Ces rescrits du Sénat, non plus que ceux d'Auguste & de Tibère, ne furent jamais exécutés à la lettre, dans tous les lieux de la domination des Romains. C'est ce qu'assûre Monsieur l'Abbé Banier : „ Envain les „ Empereurs tâchoient par „ des sanglans Edits de „ proscrire un usage aussi „ barbare, il dura du moins „ dans quelques cantons „ des Gaules, jusqu'à l'en- „ tière destruction du Druï- „ disme, qui nonobstant

Mitho-
logie c.
3. l. 6.

Sur un Temple octogone. 171
,, tous ces revers se soute-
,, noit encore du tems d'Au-
,, sone. ,,

Nec reticebo senem nomine Phæbitium Aufone
Qui beleni ædituus.

Il est même hors de doute
que les superstitions du Pa-
ganisme durèrent un plus
long-tems, puisque depuis
plus de quatre cens ans,
dont on peut donner des
preuves, que ce Temple
octogone sert d'Eglise aux
Chrétiens; les préjugés
qu'on avoit succé avec le
lait, & qui avoient été for-
tifiés par l'éducation, s'é-
toient si bien soutenus, que

jusques en 1624. & 1625.
que cessa la superstition ,
sans doute par l'exécution
des Canons du Concile de
Bordeaux tenu en 1624. on
alloit au Gui l'an neuf le pre-
mier de chaque année. Les
registres de cette Eglise en
font foi.

„ En l'an 1624. Pierre
„ Vidau, Jehan de Ville-
„ torte, Arnaud de Regey-
„ res, Vincens de Ville-
„ torte, Richart Taffart ,
„ Guillard Dutil, & Petit
„ Jehan de la Pujade sont
„ allés à la Gui l'an neuf,
„ suivant la coutume du
„ Pays, & ont amassé douze

sur un Temple octogone. 173

„ livres tournoises qu'ils
„ ont rendu à Jehan de la
„ Pujade , & Guillard
„ Dugmu, ouvriers de cette
„ Eglise , le douze du mois
„ de Janvier 1625. lequel
„ argent ils ont dit avoir
„ devotion qu'il soit em-
„ ployé à acheter un de-
„ vant d'Autel pour l'orne-
„ ment de l'Autel de Notre
„ Dame , ce qui a été fait ,
en 1626. Les registres di-
sent la même chose , excep-
té que l'argent qu'on avoit
quêté , fut employé à l'a-
chat d'un devant d'Autel
de cuir doré , pour servir
au grand Autel. Ces mé-

moires qui ont été continués jusqu'à nous, ne font mention d'aucune autre cérémonie semblable, ce qui prouve qu'elle fut alors entièrement éteinte pour les raisons que nous avons dit.

On peut voir dans les différens Auteurs, qui ont écrit de la religion des Gaulois, ce que c'étoit que le Gui, en quels tems on le cherchoit, combien religieusement on le cueilloit, quel bonheur il désignoit, & combien étoit estimé celui qui étoit assez heureux de le rencontrer. Le Docte

sur un Temple octogone. 175
Vinet dans ses Commentaires sur Ausone, remarque que c'étoit une coutume dans la Gaule, de deputer dans chaque Parroisse, la veille des Calendes de Janvier, un certain nombre de jeunesse, qui étant précédée par un joueur de flûte, alloit dans tous les villages chanter des vers, & recevoir les aumônes du Peuple ; que ces jeunes gens embrochoient & portoient sur le cou, le lard, ou le pain qu'on leur donnoit ; que leur collecte une fois faite, ils se rendoient dans le Temple, offroient à la Divinité

tout ce qu'ils avoient reçu en argent ou en vivres ; qu'après l'offrande, ils mettoient ces derniers à l'encherre , & que le provenu en étoit destiné à des pieux usages. Les vers qu'on y chantoit , varioient selon le goût d'un chacun , ils étoient composés en langue vulgaire , c'est ainsi que Vinet nous assure en avoir entendu de la composition de Merlin de St. Gelais: *Vinetus in Ausonii Professore. Sect.*

145.

Si les erreurs du Paganisme subsisterent longtemps en beaucoup d'en-

Sur un Temple octogone. 177
droits, c'est que les Envoyés des Apôtres, les Apôtres eux-mêmes, ne s'attachèrent d'abord qu'à la conversion des habitans des grandes villes ; les gens de campagne étant instruits beaucoup plus tard, servirent de retranchement à l'abri duquel l'Idolâtrie se refugia : il falut du tems pour la forcer, & lui faire quitter la place, aussi ne fût-ce qu'au plein aspect du soleil de la vérité, que le Dragon, comme une ombre qui fuit le jour, s'enfvelit dans des profondes ténébres ; l'exercice de la

Foi étant devenu libre, public , & comme général par tout.

*Sacra
Histo-
ria liv
2. pag.
231.*

C'est ainsi qu'on doit entendre Sulpice Severe, lorsqu'en parlant de la conversion des Gaulois , *Serius transalpes Religione suscepta* , il dit qu'elle fut tardive , c'est-à-dire , que l'exercice du Christianisme n'y étoit

*Labe-
naſie ,
défenſe
del'an-
tiquité
des E
glises
de
France.
p. 107.*

pas aussi public, les martyres aussi fréquens, qu'ils l'étoient dans les endroits où la foi de Jesus - Christ étoit plus universellement reconnue.

Si nous avons trouvé quelque difficulté en vou-

sur un Temple octogone. 179

lant donner au dernier relief une explication vraisemblable ; je pense qu'il n'y en a pas moins à fixer l'époque du tems de la structure d'un édifice où la date n'est point marquée , ni même désignée par le regne de quelqu'un. Ce sont-là les épines des roses que nous avons présenté ; autant que l'un est agréable, autant l'autre paroît dégoûtant , par le danger que l'on court de se tromper , quelque soin , quelque attention qu'on apporte d'ailleurs, pour éviter toute méprise. Ne seroit-il pas pru-

Epo-
que de
la construction
des monumens

dent , de quelque hardiesse
qu'on fût, de se taire sur des
semblables faits, que de di-
re quelque chose qu'on
pourroit d'abord dementir.
Aussi n'avancerai - je que
quelques conjectures que
j'établirai de mon mieux ,
& qui vaudront autant
qu'elles pourront ,

*Si defint vires , tamen est laudanda
voluntas.*

Semblable en cela aux Mé-
daillistes , lesquels , quoi-
qu'ils aient des règles sûres
pour ne pas se méprendre à
la connoissance d'une mé-
daille , que son métal , sa

sur un Temple octogone. 181
pesanteur , son œil , sa
rouille soient pour eux des
indices, ou de sa nouveau-
té, ou de son antiquité, ils
ne laissent pas quelquefois
de s'y tromper. De même ,
les pierres dures usées par
les tems, les crevasses des
murailles de l'octogone que
nous avons dit avoir été re-
bâti sur les fondemens du
premier Temple, la calcina-
tion de la voute, qui se mine
peu à peu, & dont les débris
tombent sur le Sanctuaire
en sable assez fin , la gros-
siereté du ciseau, sûres mar-
ques de l'antiquité de l'édi-
fice, me font dire que ces

monumens doivent être très-anciens, & qu'ils sont du tems que la religion des Gaulois, perdant de sa pureté par l'alliage de celle des Romains, commença à réaliser ses Divinités.

Plusieurs raisons engagent à le croire; la première, c'est que la crainte des peines, qu'ordonnoient les rescrits des Empereurs, arrêtant la main des Gaulois, leur eût empêché de représenter un sacrifice avec une victime humaine, sur un monument aussi public. Qu'étant aussi près d'une grande Ville, on n'auroit pas man-

À trois
lieues
de Bor-
deaux.

sur un Temple octogone. 183
qué de les citer, & de les
faire punir par les Gouver-
neurs Romains, s'ils avoient
contrevenu à leurs ordres.

Cela étant, on doit pré-
sumer, que cet édifice fut
bâti sous la fin du regne
d'Auguste, ou le commen-
cement de celui de Tibere,
avant que ce dernier Em-
pereur n'eût donné son res-
crit contre ceux qui immo-
loient des victimes humai-
nes : rescrit dont la publica-
tion, fit sans doute cesser
l'ouvrage, empêcha que les
reliefs ne fussent achevés,
& qu'on ne mît l'inscription
du regne de l'Empereur,

sur la premiere pierre que nous avons dit être rase. On sçait au reste , qu'il est assez ordinaire de ne point mettre d'inscription , que tout l'ouvrage ne soit fini.

La seconde raison se prend de la grossiereté du ciseau ; on ne doit point ignorer que c'étoit un des points principaux de la religion des anciens Gaulois , de ne point représenter leurs Divinités , par conséquent de n'avoir aucune statuë ; si dans la suite des tems , ils eurent du goût , brillèrent par l'architecture , & représenterent leurs
Dieux

sur un Temple octogone 185
Dieux sous quelque forme
extérieure , ce ne fut que
par le mélange des Romains
qui les formerent dans ce
goût. Il n'est donc pas sur-
prenant , qu'au commen-
cement de la variation de
leur religion , ils travailla-
sent en apprentifs, & laissa-
sent après eux des ouvrages
conformes à leur sçavoir.

La conformité des mo-
numens trouvés à Paris en
1711. dans le Chœur de la
Cathedrale de Paris , avec
les reliefs dont nous parlons
aujourd'hui , sert d'une
troisième preuve pour dé-
terminer à peu près , le

Q

tems , auquel nos reliefs ont été faits, & soutenir que ceux de Paris & les nôtres, furent sculptés sous le même Empereur. On diroit même par la grande ressemblance qu'il y a entre les uns & les autres, que c'est le même ouvrier qui a travaillé le tout. On peut au moins affurer hardiment qu'ils ne sont pas mieux faits les uns que les autres, c'est ce que la simple inspection de tous les deux peut faire appercevoir au moindre connoisseur.

Toutes ces raisons jointes ensemble, font une ef-

sur un Temple octogone 187
pece de preuve, qui nous
determine à augurer que
ces monumens sont de l'an-
tiquité, que nous leur avons
donné.

Je n'ai point parlé dans
le cours de cette Disserta-
tion, de la draperie de
ceux qui sont représentés
sur le second relief, parce
que cela ne pouvoit me con-
duire à pas un éclaircisse-
ment. Je n'ai point aussi
fait mention de la chaussure
de tous ceux qui sont sur
nos reliefs, parce que leurs
pieds sont si usés par le mau-
vais tems, qu'on ne peut
point distinguer, s'ils sont

chauffés, ou nuds pieds.

Si quelqu'un faisant attention que tout étoit mystérieux chez les Gaulois, croyoit qu'il y avoit quelque mystère caché sous le nombre impair de nos monumens; je lui repondrai avec Virgile, que les anciens, superstitieux en tout ce qu'ils faisoient, croyoient que ce nombre étoit plus heureux, & par cela même plus agreable à leurs Dieux.

Terna tibi hæc primum, triplici
diversa colore.

Licia circumdo, terque hæc altaria (a) circum

Effigiem duco, numero Deus
impare gaudet.

*Virgi-
lius E-
gloga
8.*

(a) Les odes que les Payens chan-

sur un Temple octogone. 189

toient à l'honneur de leurs Dieux, n'étant composées que de trois couplets qu'ils appelloient, strophe, antistrophe, & épode, aussi ne faisoient-ils que trois fois le tour des Autels de leurs Dieux; ils commençoient le premier de la droite à la gauche, le second de la gauche à la droite, & s'arrêtoient au troisième au-devant de leurs Dieux, en présence desquels ils achevoient le reste de leur cantique. L'Eglise qui a tourné à ses usages les cérémonies Payennes qu'elle n'a pas pu abolir par l'attachement qu'avoit pour elles ceux qui devenoient ses enfans, a changé ces différentes façons de tourner, & a permis aux Fidèles de faire tout de suite & du même côté, neuf fois le tour de certains Autels à l'honneur des neuf Chœurs des Anges.

Adr. Junius. c. 32. p. 187.

FIN.

1-10

1-10

Dominguez 1774
1st 2

